Avec les enfants réfugiés syriens

Au Mali, la peur au ventre

Eugène Rixen, Belge et évêque des sans-terres au Brésil

BELGIQUE - BELGIE
P.P.
LIEGE X
9/249

L'appel

Le magazine chrétien de l'événement

Pour l'humoriste-poète Bruno Coppens, le langage est une « pâte à moduler ». Il ne se lasse pas de la pétrir, de la triturer, de la réinventer. Sans tabou. Même la religion y passe. « Je me moque de l'Église, mais pas de son message », *précise le trublion.*

Bruno Coppens : L'arme des mots contre les pouvoirs

+

Dossier « élections » : il faut réinventer la démocratie

À La Tricoterie, on file le lien social

Koter chez des seniors ? Cela se fait de plus en plus

MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - MAI 2014 - N° 367 PRIX : 2 € DEPÔT LIEGE X - P302066 RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIEGE

C'est dans le détail du quotidien que se révèlent le sel et le poivre de la vie

Mondialisation tout en contraste

Elles habitent dans les faubourgs de Goma, près de la frontière entre le Congo, le Rwanda et l'Ouganda. En bordure du parc naturel des Virunga qui abrite et protège les derniers gorilles de montagne. Du monde entier, les touristes fortunés viennent voir ces colosses qui vivent en famille dans la forêt vierge sur les pentes abruptes des volcans. De quoi alimenter les caisses de l'État. En quelque sorte, le pays des Grands Lacs a aussi ses « pandas ». Les Petites Sœurs de Jésus vivent là, en communauté, parmi les plus exclus. Depuis des années, la guerre fait rage dans la région. Après le génocide dans le pays voisin, les réfugiés et les milices armées ont afflué. Des gangs s'entretuent pour faire main basse sur l'exploitation des « terres rares » qu'ils revendent bien chères pour la fabrication des téléphones portables. Les femmes violées par les bandes armées, c'est du quotidien. Et puis, de temps à autre, le volcan Nyiragongo crache la violence de ses entrailles qui bouillonnent à la recherche d'une échappatoire. Un jour, la maison des sœurs a été emportée par la coulée de lave. En formation en France pour quelques mois, les deux Petites Sœurs congolaises retourneront bientôt dans le Kivu. Commentaire : « *Quand la terre tremble ou que le volcan crache,* disent-elles, *on sait ce qu'il faut faire et où aller, mais quand des hommes armés attaquent, on ne sait pas d'où ils vont venir ni sur qui ils vont tirer.* »

SAUCE PROVENÇALE

Un passant s'arrête devant un magasin de décoration dans une ruelle étroite d'Aix-en-Provence. Il sourit. D'autres suivent et sourient à leur tour. On s'approche de la vitrine : une figurine trône au milieu de fourchettes et de couteaux design. Soutane blanche et calotte sur la tête, pas de doute : c'est François, le pape ! Il agite la main droite, de gauche à droite, de droite à gauche. Sans s'arrêter. Le fou rire bruyant d'une religieuse africaine résonne dans la rue. Imperturbable, le pape continue. À ses pieds, un tout petit panneau solaire. Avec ou sans certificat vert, son énergie est donc renouvelable. Jusqu'à ce que la nuit vienne, que le quartier se vide et que les lumières s'éteignent. Épuisé, le santon papal à 22 € s'arrêtera de faire signe jusqu'à l'aurore. Chacun a droit au repos.

ASSIÉGÉS

Bruxelles-Midi. Bon signe : le train vers Luxembourg démarre à l'heure prévue. C'est vendredi, premier jour des vacances de Pâques. De gare en gare, les wagons avalent de nombreux étudiants avec de grosses valises, des fonctionnaires et leur petit sac à dos. Toutes les places assises sont rapidement occupées et déjà des voyageurs se tiennent debout dans les couloirs. Gare suivante, foulards rouges autour du coup, des syndicalistes se poussent par grappes pour pénétrer sur la plate-forme. La manifestation anti-austérité vient de se terminer. Ils se faufilent dans les couloirs du train à la recherche d'un camarade qu'ils ont perdu. Certains chantent à tue-tête. Ambiance ! Un passager fait part de son énervement à ses voisins : « *Vendredi dernier, on a arrêté le métro pendant dix minutes… pour laisser passer Obama. Puis, il y a eu le président de la Chine, puis les chefs d'État africains. On vit dans une ville en état de siège, c'est fatigant !* » À Namur, le convoi est arrivé à l'heure. Pile-poil !

RELIÉS

Travaux dans la rue. Un ouvrier a sectionné un câble téléphonique pour raccorder une canalisation. Le voisin se retrouve sans téléphone, ni internet. Une heure plus tard, une équipe de Belgacom arrive sur les lieux, deux camionnettes et une voiture, celle du « chef ». Discussion sur le travail à effectuer : le câble est vieux, il faut tout remplacer. L'ouvrier signale que la commune leur a interdit de creuser dans le trottoir. « *Vous allez voir ! Ici à Namur, on creuse !* » répond un agent de la société passablement énervé. « *On n'est pas à Andenne,* poursuit-il. *Là, il y a une société qui vient faire le trou. Puis on intervient. Puis d'autres encore viennent reboucher le trou. Le client n'a qu'à attendre. Et pourtant le bourgmestre est socialiste !* » Finalement, on ne creusera pas. On fera une soudure. Une demi-heure après, le voisin retrouvera sa connexion. Efficace, non ?

Thierry TILQUIN

Sommaire

Choses vues
2 Mondialisation tout en contraste

Éditorial
3 Mega Sunday, vraiment ?

Évangile à la Une
4 Mai : Erreurs humaines

Découverte
5 Bruno Coppens : *« L'humour est contre pouvoir »*

À la Une
6 *« Une véritable bombe atomique sociale »*
8 La peur au ventre
10 À suivre : des chrétiens engagés

Signe
12 Koter chez un senior
14 La Tricoterie réinvente la culture
16 Voisins en fête

Éclairage
17 Pour qui ou pour quoi voter ?
- Cherche nouveau souffle, élections s'abstenir
- Corvée des urnes ou responsabilité citoyenne ?

Vu
21 Enfants des camps en Syrie

Rencontre
24 Dom Eugenio Rixen : *« Pas de vie chrétienne sans engagement »*

Ça se vit
27 Une invitation à prier

Eh ben ma foi
28 En quelle saison sommes-nous ?
29 Des Églises protestantes minoritaires

Parole
30 *« À brebis tondue, Dieu mesure le vent »*

À voir
31 Le capitalisme s'expose
32 À lire, à voir, à écouter…
34 Héros ou salauds ?
35 Courrier

Mega Sunday, vraiment ?

Trois élections pour le prix d'une ! On disait la Belgique pays du vote à répétition. Et voilà que, cette fois-ci, on va se rendre dans l'isoloir pour remplir trois bulletins d'un coup, et pour trois niveaux de pouvoir fondamentalement différents : l'Europe, l'État fédéral et la Région. On aurait voulu mieux s'y prendre que cela n'eut pas été possible : les seules autres obligations électorales des Belges sont de choisir leurs conseillers communaux et provinciaux. Mais ils sont, eux, élus pour six ans et non pour cinq, comme à l'Europe et à la Région, ou pour quatre ans, comme à la Chambre.

La superbe aubaine 2014 pourra-t-elle se reproduire par la suite ? Si les prochaines régionales et européennes auront lieu en 2019, les futures communales se tiendront déjà en 2018, année où, normalement, sera également renouvelé le Parlement fédéral. Les politiques imagineront-ils alors jumeler élections fédérales et locales, ou deux déplacements seront-ils imposés à quelques mois d'intervalle, comme le prévoient les lois électorales actuelles ? L'actualité a en tout cas démontré qu'en France, il n'était pas besoin de coupler les scrutins pour que s'exprime un état d'esprit « national » dans une élection locale…

Et puis, la situation n'est-elle pas plus embrouillée cette fois-ci ? En convoquant au même moment l'électeur pour trois types de scrutins différents, comment une autorité politique peut-elle espérer que le Belge ait la clarté d'esprit de dissocier ses choix élection par élection en fonction des enjeux spécifiques et des réponses particulières apportées, au cas par cas, par les différents partis ?

Comme s'il suffisait de répondre au sentiment de ras-le-bol que la démocratie parlementaire inspire à une partie de la population en réduisant le nombre de moments d'élections, les autorités publiques ont cru trouver la solution du « Mega Sunday ». Il permet certes de faire des économies, mais, au lieu d'aider à affiner les choix et à clarifier le débat, il mixe l'ensemble des problèmes dans un grand poto-poto général dont personne ne sortira gagnant. Qui fera un choix rationnel pour les élections européennes, alors qu'aucune campagne ne sera menée et que les partis ne chercheront pas à se distinguer à ce niveau ? Qui réussira à distinguer les options stratégiques des partis d'une part pour l'État fédéral, et de l'autre pour les Régions (et les Communautés) alors que le débat public s'enlise dans les querelles de personnes et les déclarations de principe ? Au moment où ces lignes sont écrites, un seul enjeu général semble faire l'objet de discussions entre les candidats au pouvoir : une « réforme fiscale ». Comme si l'ensemble de la politique future allait être focalisée autour de cette seule question. Évidemment, on la sait « rentable ». Parler de « salaire poche », de « gagner plus » et de « payer moins » à un État que l'on considère trop vorace a toujours fait recette. Certains partis restés à leur goût trop longtemps écartés du pouvoir ont déjà utilisé par le passé ce cheval de bataille pour reconquérir l'électeur. Mais est-ce là la seule préoccupation fondamentale d'une société profondément en crise et qui se cherche un avenir ? Ou ne masque-t-on pas de la sorte une incapacité à agir de manière plus large, en caressant l'électeur dans le sens du portefeuille ?

La démocratie ne se porte pas bien, comme le constate la rubrique « Éclairage » de ce numéro. Pas sûr que le 25 mai lui apportera le coup de fouet nécessaire. À moins que chacun, malgré tout, choisisse d'y mettre du sien…

Frédéric ANTOINE

MAI

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux. Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

Erreurs humaines

DIMANCHE 4 MAI
RECONNU

La Chambre du Conseil du Parquet de Bruxelles a confirmé, fin mars, le mandat d'arrêt à l'égard de Hicham C., chauffeur de taxi bruxellois. Deux mois plus tôt, celui-ci s'était lui-même livré à la police. Elle menait une enquête suite à la recrudescence de plaintes pour viols déposées par de jeunes femmes qui avaient pris un taxi, croyant ainsi rentrer chez elles en sécurité. Mais Hicham C. est-il « le » violeur des taxis bruxellois ? Selon le parquet, il y a eu 29 agressions ces derniers mois. Un chiffre tellement élevé qu'elles n'ont pu être perpétrées que par plusieurs coupables, l'enquête s'orientant plutôt vers des « faux » taximen. Or Hicham C. est un professionnel patenté. Pourquoi est-il alors en prison ? Parce que les caméras de surveillance d'une agence bancaire l'ont filmé un soir, à côté de son taxi, en compagnie d'une cliente qui n'aurait pas eu de quoi payer la course. Ces images, diffusées dans la communauté des taximen, avaient poussé plusieurs de ses collègues à reconnaître l'individu et à communiquer son identité.

« *Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.* » (Luc 24, 31).

DIMANCHE 11 MAI
VOLEUR

26 302. C'est le nombre astronomique de moutons qui ont été volés en Algérie, juste avant la fête de l'Aïd El-Kebir, l'an dernier. Une partie des cheptels a pu être récupérée mais la plupart des ovins ont disparu dans la nature. En réaction, la gendarmerie locale a réussi à arrêter plus de mille suspects et a démantelé plus de cent réseaux spécialisés dans le vol et la contrebande de cheptels. Dans le pays, le vol de moutons devient un phénomène tellement grave qu'il fait désormais partie d'un registre de criminalité spécifique. Les voleurs de moutons sont aussi condamnés pour « *atteinte à l'économie nationale* ». Ce sont surtout les régions des Hauts Plateaux algériens, ainsi que les zones frontières, qui sont touchées par le phénomène.

« *Celui qui entre dans la bergerie sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit.* » (Jean 10, 1)

DIMANCHE 18 MAI
DIVERSITÉ

Les cinq jeunes Flamands qui ont pu interviewer le pape François se souviendront longtemps de ses paroles d'humilité, notamment quand il a reconnu avoir

« *fait beaucoup d'erreurs avec l'autoritarisme* » lorsqu'il avait été élu supérieur des Jésuites argentins, en 1973. « *On dit que l'homme est l'unique animal qui tombe deux fois au même endroit. Les erreurs ont été de grands maîtres pour l'apprentissage de ma vie. Je ne dirais pas que j'ai appris de toutes mes erreurs. De certaines non, car je suis têtu* », a-t-il reconnu. Le pape a profité de cette rencontre pour confirmer qu'il n'avait aucune sympathie pour le communisme, considérant que la pauvreté ne doit pas avoir d'idéologie. Une manière de repréciser, sans le dire, que François n'a jamais été un adepte de la théologie de la libération, qui est née sur le continent sud-américain en mariant options idéologiques et message évangélique. Au plan politique, certains vaticanistes situent même le pape François plus à droite que son prédécesseur…

« *Dans la maison de mon Père, beaucoup peuvent trouver leur demeure ; sinon, est-ce que je vous aurais dit : Je pars vous préparer une place ?* » (Jean 14, 2)

DIMANCHE 25 MAI
MENTEUR ?

José Salvador Alvarenga a bel et bien dérivé pendant

treize mois dans l'océan pacifique avant d'atteindre les îles Marschall (voir *L'appel* d'avril 2014). Pour en être sûr, un cabinet d'avocats américains n'a rien trouvé de mieux que de faire appel au « détecteur de mensonges ». Selon le docteur Maria Elena Revelo, qui a soumis le pêcheur au détecteur, le naufragé est resté « *émotionnellement stable, ce qui prouve que son histoire est réelle* ». Fallait-il un détecteur pour s'en assurer ? Au Québec, c'est la question que se pose le gardien d'un home pour personnes âgées, dont l'incendie a fait 32 victimes. L'homme affirme que l'incendie a été causé par un résident, qui lui avait demandé de pouvoir fumer, quelques instants avant le drame. Comme la police estime que l'incendie a pris dans la cuisine et non dans une chambre, elle veut soumettre le gardien au détecteur, mais celui-ci estime ne pas faire confiance à une machine dont l'indiscutabilité n'est pas avérée…

« *Je demanderai au Père de vous donner un autre Défenseur, afin qu'il reste pour toujours avec vous : c'est l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable de recevoir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas.* » (Jean 14, 16-17)

Frédéric ANTOINE

BRUNO COPPENS

« L'humour est contre pouvoir »

Voilà quinze ans que Bruno Coppens s'impose sur la scène de l'humour belge. Celui qui balance calembours et rimes plus vite que son ombre revendique le « pouvoir des mots ». Et s'approprie tous les sujets, sans tabou. Même la religion, dont il se tient à distance. *« Je me moque de l'Église mais pas du message de base »*, confie-t-il.

SÉRIEUX.
Le Tournaisien aime la profondeur, l'humanité, l'humilité du message du Christ.

Bruno Coppens a le trac avant le lever du rideau. Même après autant d'années de scène. D'où le thème de son dernier spectacle : *Trac !* Mais sous un angle inattendu : le trac du public et des gens, au quotidien.
Avec un mélange d'humour et de poésie qui fait sa marque de fabrique, l'humoriste tournaisien ne se lasse pas de triturer la langue française, de jongler avec les mots, entre sens et non-sens, pour faire rire ou réfléchir.

PÂTE À MODULER

« Le langage est une arme, absolue, qui peut tuer, enflammer, apaiser, faire rire. Un jouet qu'on peut manipuler à sa guise. Je l'appelle de la «pâte à moduler» ! » Une arme qui perd de son impact, à l'heure de la communication à outrance, des messages dilués et futiles ? *« Pas du tout ! Regardez les discours politiques, les petites phrases qui restent collées aux basques des vedettes dès qu'elles disent un truc de travers ! L'image, on l'oublie très vite : elle est remplacée par d'autres. Mais les mots restent gravés longtemps. »* Sa seconde arme est l'humour qui l'aide à ne pas subir, à ne pas rester dans la sensation. *« L'humour génère du sens, suscite une idée, un point de vue. Il me donne l'impression de dominer les choses. »*

DE PROF À BOUFFON

En quinze ans, Bruno Coppens s'est taillé une belle part du gâteau dans le monde humoristique belge. La scène, pourtant, n'était pas une évidence pour celui qui, diplôme de philologie romane en poche, comptait devenir professeur de français. Mais des occasions se sont présentées. *« À Louvain-la-Neuve, quand j'étais étudiant, un cercle a ouvert un cabaret et cherchait des gens pour chanter, jongler ou raconter des histoires. Voilà comment j'ai commencé. »* Et ce sont ces « potes » de l'époque qui l'ont ensuite poussé à s'inscrire au festival du rire de Rochefort. *« Les deux récompenses, Prix de la presse et du public, m'ont donné assez d'enthousiasme pour me lancer. »*

DIEU, FIGURE PATERNELLE

Les thèmes qu'il affectionne et qui l'inspirent ? Tout, sans tabou. La religion aussi. *« Dieu fait partie des «figures paternelles» comme le roi, le politique, le père, le pape. Toutes les autorités sont des emblèmes d'un pouvoir dont un humoriste parle. C'est sa fonction de bouffon du roi ! L'humour est contre pouvoir. En rire permet de se libérer du poids de l'oppression ou simplement de cette suprématie qui pèse sur nos épaules. La religion, je me moque de ses représentants, pas du message de base. »*
Car si Bruno Coppens a été baigné dans une éducation catholique, il s'en est éloigné. Mais pas complètement. *« J'ai d'abord fait un rejet de la religion catholique vers dix-huit ans parce que j'ai été trop imprégné. J'étais interne au collège Notre-Dame de la Tombe à Kain où on devait assister aux messes, etc. En fait, je trouve très beau le message du Christ, sa profondeur, son humanité et son humilité. Voilà pourquoi je n'aime pas la hiérarchie de l'Église. C'est pour moi une aberration ! Sa richesse, ce «pouvoir» qui relève d'une structure égale à un pays (d'ailleurs le Vatican est un État), cela ne colle pas avec le message de base. Le pape François est en train de changer tout ça. Il était temps ! »*

OPTIMISTE DE NATURE

Ce monde qu'il décortique lui inspire tout et son contraire : du rire, de la peur, de l'inquiétude, du trac. Mais il veut être confiant. *« Je suis un optimiste de nature. L'Homme a toujours trouvé des solutions même dans des cas extrêmes. Déjà il y a trente ans, on parlait de fin de la planète. On y est encore ! Et puis plus ça va mal, plus je me sens «validé» dans mon rôle de bouffon. Qu'est-ce que les gens ont besoin de rire ! »*

Sabine LOURTIE

www.brunocoppens.com

L'interview intégrale est consultable sur www.magazine-appel.be (Rubrique « Les + de *L'appel* »)

55 000 CHÔMEURS EXCLUS

« Une véritable bombe atomique sociale »

Au 1er janvier 2015, quelque 55 000 personnes seront exclues du chômage.
À l'approche de l'échéance, et des élections, des voix s'élèvent pour réclamer le retrait de cette mesure « anti-sociale » et la fin de la chasse aux chômeurs « profiteurs et potentiellement fraudeurs ». D'autant qu'elle touche une population déjà fragilisée.
Tandis que syndicats, mouvements féministes et CPAS tempêtent et se préparent au pire, une étude de l'UCL démonte les clichés sur ceux qui « ne veulent pas travailler ».

MANIFESTATIONS.
Elles appellent au retrait pur et simple de cette mesure.

En 2012, le gouvernement fédéral réduisait à trois ans le droit aux allocations d'insertion versées aux personnes dont l'expérience professionnelle est insuffisante pour ouvrir des droits au chômage. À l'issue de cette période intermédiaire, les personnes n'ayant pas trouvé d'emploi seront exclues.

PEU IMPORTE LE CHIFFRE

Selon une étude de la FGTB wallonne, la mesure concerne 55 000 chômeurs, dont 32 000 en Wallonie. « *Une véritable bombe atomique sociale* » commente son secrétaire général, Thierry Bodson. « *Non, pas 55 000 mais 27 000 chômeurs exclus de leurs droits* » relativisait, en février dernier, la ministre de l'Emploi, Monica De Coninck, défendant la nouvelle politique d'insertion de l'ONEM.
Peu importe le chiffre, c'est « *une catastrophe* », répond Suzanne Huygens, coordinatrice du Relais Social de Charleroi. Se défendant de faire de la politique – « *Ce n'est pas le rôle du Relais, qui doit être rassembleur* » – elle pointe tout de même la mesure et le lot de précarisés qu'elle entraînera avec elle. « *Je viens de recevoir une mère de famille célibataire, complètement paniquée, qui va perdre son complément, 200 €, parce qu'elle travaille depuis trop longtemps à 4/5e temps,* explique, Corinne, assistante sociale dans un petit CPAS. *Le truc, c'est qu'elle est dans un domaine où, pour des raisons de flexibilité, il n'y a pas d'emploi à temps-plein. Elle a un CDI, et, pourtant, le contrôleur lui a suggéré de démissionner et de trouver «autre chose». Dans la conjoncture actuelle, c'est purement criminel !* », s'indigne-t-elle, en précisant que ce cas est loin d'être isolé.

CPAS REFUGE

Car, inévitablement, une grande majorité des personnes exclues se tourneront vers les CPAS. Ceux-ci tirent la sonnette d'alarme. Si tous les Wallons isolés et chefs de ménage exclus demandent le Revenu d'Intégration Sociale, cela coûtera plus de 203 millions d'euros. Une fois la subvention fédérale retirée, il restera plus de 80 millions d'euros à charge des CPAS wallons ! Les communes les plus précarisées connaîtront évidemment la plus forte hausse de demandes d'aide. Or, depuis 2004, les communes subissent déjà de plein fouet les conséquences des exclusions entraînées par les contrôles dits « de disponibilité ».
Face à la crainte des Centres d'action sociale, la ministre de l'Emploi a rappelé que le projet du fédéral était accompagné de compensations financières. Mais les CPAS dénoncent leur caractère dérisoire. « *En 2014, ils recevront environ 4 millions d'euros, mais ils doivent faire face à une augmentation de leurs dépenses de l'ordre de 54 millions. C'est une aumône !* », s'indigne Philippe Defeyt, président du CPAS de Namur. D'autant que ces 54 millions « *ne tiennent pas compte de l'augmentation du nombre de jeunes à la suite de l'allongement du stage d'insertion ni des demandeurs d'emploi qui vont arriver dans les mois à venir* ».

Parmi les premières « victimes » de ce système, on retrouve les jeunes, mais aussi les femmes.

FEMMES, TRAVAILLEUSES, PAUVRES ET EXCLUES

Parmi les premières « victimes » de ce système, on retrouve les jeunes, mais aussi les femmes. Selon le service d'études de la FGTB, 25% de tous les futurs exclus sont en réalité des femmes cheffes de ménages, c'est-à-dire qui ont une famille à charge. Plusieurs milliers de femmes seules avec enfants vont donc se retrouver obligées de recourir à l'aide sociale via le CPAS.
La Plate-forme féministe socio-économique, qui réunit une vingtaine de structures dont Vie féminine, les Femmes Prévoyantes Socialistes et la Marche Mondiale des Femmes, appelle au retrait pur et simple de cette mesure.
« *Ces allocations d'insertion ne sont pas synonymes de générosité. Elles sont le pendant d'un accès au chômage sur base de l'emploi qui est parmi les plus exigeants des pays de l'OCDE. Dans un contexte de flexibilisation croissante de l'emploi (temps-partiels, contrats à durée déterminée, intérims, titres-services…), de nombreuses personnes dont une majorité écrasante de femmes n'accèdent jamais au chômage sur base du travail.* »
La plate-forme rappelle en outre qu'un certain nombre de travailleurs à temps-partiel (là encore essentiellement des femmes) bénéficiant d'une allocation de garantie de revenus risquent de perdre cette dernière.

FAIRE BOUGER LES GENS ?

Le nœud du problème est sans doute là. Présentée comme une mesure qui va « activer » les travailleurs sans emploi, elle touche en réalité de nombreux travailleurs précaires. « *Seule une minorité de ces exclus n'ont jamais travaillé,* explique Thierry Bodson. *En fait, ce sont tous ceux qui n'ont pas travaillé au moins 12 mois à temps-plein sur 18, ou 18 mois sur 27, en fonction de leur âge. Cela concerne donc tous ceux qui multiplient les petites périodes d'intérim, puis retombent ensuite à l'allocation d'insertion. Même chose pour des temps partiels.* »
Pour le secrétaire général, « *dans les faits, l'exclusion du chômage va concerner une très faible minorité de gens n'ayant jamais travaillé* ».
Cette mesure présente une vision cliché – le fameux « un chômeur sur deux qui reste dans son fauteuil » – dénoncé par les syndicats et les mouvements sociaux donc, mais aussi par une étude universitaire. Deux chercheurs de l'UCL ont ainsi étudié les statistiques de l'ONEM de 2004 à 2013. Ils confirment qu'il est impossible de conclure que « un chômeur sur deux ne cherche pas activement de l'emploi » en Belgique. En mettant en perspective, « *le nombre de chômeurs évalués négativement par l'ONEM par rapport à l'ensemble des chômeurs indemnisés en Belgique* », leur étude conclut qu'en 2013, par mois, « *à peine un chômeur indemnisé sur cent voyait ses efforts de recherche jugés insuffisants par l'ONEM* ». On est donc très loin du chiffre d'un chômeur sur deux ! Et travailleurs sociaux, mouvements associatifs et syndicats s'entendent pour prédire que cette chasse au chômeur fantôme risque d'être sanglante.
Pour l'heure, les chercheurs rappellent que « *Depuis 2008, le nombre annuel d'exclusions pour motif de recherche d'emploi insuffisante est stabilisé sous les 3 000 unités annuelles.* »

Annelise DETOURNAY

Voir : *Regards économiques*, n° 112, avril 2014, IRES-UCL.

DE RETOUR AU MALI

La peur au ventre

François-Xavier Jacques, doyen de Verviers et ancien président du conseil d'administration de *L'appel*, revient du Mali, un pays qu'il connaît bien pour y avoir travaillé plusieurs années. Un pays qui panse les plaies du dernier coup d'état en mars 2012 et de la montée des mouvements islamistes. Témoignage.

© Magazine *L'appel* - François-Xavier Jacques

AUJOURD'HUI.
La paix est revenue mais la peur demeure.

Après avoir vécu et travaillé cinq ans au Mali, j'y étais en voyage en 2012 au début des troubles dans le désert, lors de la prise des premières villes par les Touaregs. Dans l'avion de retour, j'imaginais alors bien peu ce qui allait suivre : le coup d'état par une partie de l'armée et l'entrée en action des mouvements islamistes. Deux ans après, mis à part dans l'extrême nord, le pays est pacifié et j'y suis retourné fin janvier. Je voyageais avec un ami et partais avec beaucoup de questions. Qu'allons-nous trouver ? Qui allons-nous retrouver ? Qu'ont-ils vécu ? Et aujourd'hui, comment vivent-ils ?

À PLEIN RÉGIME

Nous arrivons à Bamako de nuit. Nous prenons un taxi et arrivons à la maison d'accueil sans problème. Toutes les personnes que nous rencontrons sont rassurantes. « *Le pays est sécurisé.* » La vie économique semble tourner à plein régime.

On construit partout. En centre-ville, des bâtiments ont été abattus et sont remplacés par des immeubles. Dans la périphérie, ce sont des quartiers entiers qui surgissent. Pas des bidonvilles sauvages mais des lotissements équipés. Quelqu'un nous expliquera. Durant toute la période troublée, surtout pendant l'état d'urgence, les gens ont eu peur, ils vivaient enfermés. Le soir, personne dans les rues. Ni fête, ni rassemblements. Ce n'est pas leur manière de vivre. Maintenant, la population se rattrape. La vie explose.

Après Bamako, la région de Kayes, à 600 km au nord-ouest, à proximité des frontières sénégalaise et mauritanienne. Nous sommes loin des zones troublées. Sur les routes, pas de contrôles particuliers. On nous raconte : « *Lors du coup d'état et du blocus économique, la vie a été très dure. Plus rien ne fonctionnait. Mais les islamistes n'ont pas menacé la région. La population, qui ne s'est jamais sentie menacée, a respecté les mesures de sécurité par solidarité avec l'ensemble du pays.* »

« Les islamistes seraient arrivés à Bamako. Il n'y avait personne pour les arrêter. Cela aurait été l'anarchie. »

SOUS CONTRÔLE DISCRET

Retour à Bamako. Nous sommes en bordure du désert, au sud de la zone rouge. Parmi la population, un certain nombre de Touaregs. Même si elle est très discrète, l'armée est présente. Nous passons le week-end à Bamako et y circulons à pied et en taxi. Aux carrefours importants, la police est présente, pour la circulation. À aucun moment, nous ne sentons un climat de peur ou de méfiance. Pas une fois, nous ne sommes interpellés ou contrôlés. Aujourd'hui, la ville vit en paix, sans doute sous contrôle discret. Mais des personnes nous disent qu'elles ont eu très peur. Lors du coup d'état, l'armée s'est divisée et les militaires se sont battus entre eux. Les morts ont été nombreux. Effrayée, la population n'osait plus sortir. « *Nous n'avions jamais entendu cela. On n'a jamais connu la guerre. Ça tirait dans les rues. On se demandait ce qui allait nous arriver.* »

Nous nous rendons ensuite à Mopti, à la limite de la zone troublée. Ici aussi, spontanément, sans qu'on doive les mettre sur le sujet, les gens racontent. À Sévaré, la ville nouvelle sur la route Bamako-Gao, ils ont assisté aux défilés des armées. D'abord l'armée malienne venant du désert et fuyant devant les Touaregs et les islamistes. Ensuite, l'armée française se dirigeant vers le désert, avec des hélicoptères dominant la ville. Nous entendons à nouveau : « On *n'avait jamais connu cela.* » Tant que les combats se sont limités au désert, la population se demandait ce qui allait arriver. Mais lorsque les islamistes ont franchi le fleuve Niger et se sont approchés de Sévaré et Mopti, ça a été la panique. Les gens ont fui la ville. Les amputations, lapidations, destructions des mausolées de Tombouctou faisaient craindre le pire. L'intervention de l'armée française leur a permis de rentrer rapidement. Depuis, en reconnaissance, « François Hollande » est devenu un prénom courant.

LA GUERRE CIVILE ÉVITÉE DE PEU

Si la France n'était pas intervenue, que se serait-il passé ? Tous ceux que nous rencontrons sont formels : « *Les islamistes seraient arrivés à Bamako. Il n'y avait personne pour les arrêter.* » Et après ? Les avis divergent. « *Ils auraient trouvé des adeptes pour réorganiser le pays* », disent les uns. Pour d'autres, « *Cela aurait été l'anarchie* ». « *Une partie de la population les aurait rejoints, l'autre se serait opposée et c'était la guerre civile* », avancent certains.

Nous n'allons pas vers le désert et ne rencontrons personne qui y était lors des événements. Pour eux, nous dit-on, ça a été bien plus que de la peur : le pillage et la destruction de leurs biens, la fuite, la souffrance, la mort. Ils se sont réfugiés dans leurs familles au sud ou dans des camps à l'étranger. Aujourd'hui, pour ne pas vivre au crochet de leurs proches, certains rentrent chez eux et la vie commence à se réorganiser.

Un an après l'intervention de la France, au sud du désert, la paix est revenue mais la peur demeure. Peur d'attentats. Peur d'incursions d'islamistes auxquels pourrait se rallier une petite partie de la population. Régulièrement, on nous dit : « *Cet islam des radicaux, ce n'est pas notre islam. Leur violence, ce n'est pas ce qu'on nous a enseigné. Nous ne voulons pas de cela, nous ne voulons pas d'eux. Mais ils ont des moyens et ils attirent des aventuriers et profiteurs de toutes sortes. Ils ont des adeptes. Il n'y aura sans doute plus d'actions de grande ampleur, mais nous craignons des actions isolées.* »

Cette peur est-elle fondée ? Comme le dira un Européen : « *C'est leur pays. Ils voient peut-être des choses que nous ne voyons pas.* » Pour que la crainte disparaisse, il faudrait sans doute que les troubles cessent dans le désert. Est-ce pour demain ?

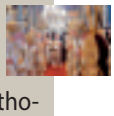
François Xavier JACQUES

Le témoignage intégral de François-Xavier Jacques est à lire sur le site internet www.magazine-appel.be dans la rubrique « Les + de *L'appel* »

FAITS

DÉMISSION. Franz-Peter Tebartz-van Elst, le dépensier « évêque de luxe » du diocèse de Limbourg (Allemagne) a démissionné fin mars. Selon le Vatican, la situation existant dans le diocèse empêchait l'exercice fécond de son ministère.

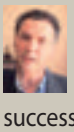
PROCÈS. La Chambre du Conseil du Parquet de Bruxelles renvoie en correctionnelle deux ASBL liées au mouvement de la Scientologie et dix de leurs membres. Pour le parquet fédéral, cette Église est une organisation criminelle. Les suspects seront notamment poursuivis pour escroquerie, pratique illégale de la médecine et non-respect de la législation sur la protection de la vie privée.



CONCILE ORTHODOXE. Réunis en mars à Istanbul, les primats des Églises orthodoxes ont annoncé la tenue d'un concile en 2015. Il était attendu depuis cinquante ans.

Conseil œcuménique des Églises

COLLABORATIONS. En mars, le Conseil Œcuménique des Églises a reçu des représentants du Conseil juif mondial à l'occasion de la réouverture à Genève du bureau juif du COE auprès de l'ONU et des organisations internationales. Les deux Conseils souhaitent collaborer sur les questions de paix et de justice.



ARGENTIN AUSSI. Angel Fernandez Artime est devenu le dixième successeur de Don Bosco à la tête des salésiens. Il en était le provincial d'Argentine du Sud depuis 2009 et a bien connu le pape François comme archevêque de Buenos Aires.

RECHERCHE. L'aumônerie catholique des prisons lance un appel à candidature en vue de postes d'aumôniers, rémunérés et bénévoles, à temps partiel, pour les prisons de la province de Liège.

evangile.vie@evechedeliege.be

À L'ÈRE DE LA MONDIALISATION

À suivre : des chrétiens engagés

Dans un contexte mondial pour le moins morose, des chrétiens pratiquent et prônent lucidité, courage et espérance. Pour que la terre tourne plus juste ! Le colloque international, initié par Entraide et Fraternité et l'UCL, a pointé des constats et des défis à relever, comme « faire communauté en partageant ce qui nous manque ».

© Entraide et Fraternité

JUSTICE SOCIALE.
Les chrétiens invités à s'engager avec d'autres.

Penser et agir ne peuvent être dissociés. Y compris pour les chrétiens. C'est ce que confirmait, en mars dernier, un colloque international fruit d'une collaboration entre l'ONG catholique Entraide & Fraternité et l'Institut de recherche « Religions, spiritualités, cultures, sociétés » de l'Université catholique de Louvain. Cette rencontre a été riche des apports d'intervenants, hommes et femmes, évêques et laïcs des divers continents, ainsi que des échanges en ateliers entre 150 participants aux origines et parcours variés. On a pu rencontrer des membres et partenaires d'Entraide et Fraternité sortant d'un séminaire Sud-Sud-Nord, des doctorants de l'UCL, des chrétiennes et chrétiens belges engagés en divers milieux. Avec Mgr Delville, évêque de Liège et, comme ex-professeur, initiateur de cette rencontre, on doit reconnaître que, tout comme le pape François, ces chrétiens proposent à la fois des constats, des défis à relever et des signes d'espérance. Ils le font à la lumière de l'Évangile, de l'éthique sociale chrétienne et de leurs propres expériences, tout en restant très modestes.

« PARTAGER CE QUI NOUS MANQUE »

Rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation et professeur à l'UCL, Olivier De Schutter estime que *« la société est arrivée à la fin d'un système qui récompense la compétitivité »* et constate que la démocratisation alimentaire est désormais revendiquée par bien plus de gens que les seuls petits paysans.
D'origine uruguayenne et enseignante à Paris, l'économiste et théologienne Elena Lasida montre assez facilement que les tracés souvent modifiés des frontières entre Nord et Sud, des religions et spiritualités, ainsi qu'entre pensée et action forcent à faire des déplacements majeurs et à relever des défis en termes de réciprocité et de coresponsabilité. Pour elle, des signes comme l'économie sociale et solidaire invitent à faire alliance avec les autres et le Créateur, à cohabiter, à penser l'économie autrement et *« à faire communauté en partageant ce qui nous manque »*.

DANS LA BIBLE ET LE MONDE

Pour cela, selon l'excellent exposé de l'exégète Jacques Vermeylen, l'évolution de la notion de « Justice » présente dans la Bible est *« une invitation à continuer le trajet »*. D'autant plus que les injustices sont vécues en bien des lieux, mais entraînent heureusement des actions. Plusieurs acteurs de terrain en témoignent. Parmi eux, la théologienne brésilienne Tereza Cavalcanti inscrit dans la lumière de lectures bibliques des assassinats et violences frappant femmes et enfants dans la banlieue de Rio de Janeiro. L'ex-enseignante Myriam Tonus attribue à la Belgique une note *« peut mieux faire »* en bien des domaines. Quant à Mgr Maroy, archevêque de Bukavu, les auditeurs européens auraient aimé le voir décrire davantage la lutte menée en Afrique centrale contre l'extraction illégale des minerais et d'autres injustices. Le parcours d'Entraide & Fraternité - Vivre Ensemble et de ses divers partenaires est là aussi pour témoigner. Comme le montre Michel Molitor, sociologue et président de ce double service d'Église, le cheminement n'a pas toujours été un long fleuve tranquille.

ÉGLISE HÉMIPLÉGIQUE

D'où l'intérêt de l'éclairage de l'Église catholique, qu'on l'appelle doctrine sociale, enseignement social ou éthique sociale chrétienne, surtout quand il est situé en divers contextes. Selon le professeur Walter Lesch, il est nécessaire pour encourager les chrétiens à se comporter en membres de la famille humaine prenant en compte le dialogue interculturel et interreligieux, la démocratie et les droits humains – spécialement au plan économique – et la place des femmes. Philosophe et sociologue, la Congolaise Albertine Tshibilondi estime, elle, qu'une Église conduite seulement par des hommes est hémiplégique !

L'évolution de la notion de Justice présente dans la Bible est une invitation à continuer le trajet.

Il faut aussi compter sur les affirmations d'évêques d'Amérique latine. Pour Mgr Rixen, évêque de Goias engagé aux côtés des petits paysans brésiliens, *« la foi chrétienne ne peut être séparée des luttes sociales »*. De son côté, en partant des conséquences de la colonisation par l'Espagne et des invasions des sectes et des sociétés multinationales vécues au Guatemala, Mgr Ramazzini relève l'importance des apports des penseurs, de la doctrine sociale de l'Église catholique et des épiscopats latino-américains prônant l'option préférentielle pour les pauvres. Mais il souligne aussi l'urgence à agir aux plans national et international en faveur du droit universel à l'usage des biens.
Quant à Naiyana Vichitporn, active dans la petite minorité catholique de Thaïlande, elle invite chrétiennes et chrétiens à faire face aux effets matérialistes, inégalitaires et destructeurs de la mondialisation *« en s'intégrant dans le flux de la majorité de l'humanité, en ce et y compris au plan interculturel et interreligieux »*.

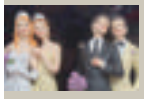
POUR UNE CONSTRUCTION COMMUNE

Les interventions d'Olivier De Schutter et d'Elena Lasida faites durant la soirée d'ouverture devant plusieurs centaines de personnes, les exposés présentés lors du colloque et les échanges en ateliers mènent à une même réflexion : dans une société désormais pluraliste, les chrétiens ont à s'exprimer de manière plus intelligente, plus compréhensible et plus concrète à travers leurs tâches quotidiennes et parmi les autres. Cependant, comme dit en présence du Nonce apostolique et de Mgr Delville, on attend de l'Église de Belgique et d'ailleurs des prises de paroles plus engagées au plan de la justice sociale. Tout comme des collaborations entre penseurs et acteurs.

Jacques BRIARD

www.doctrine-sociale-catholique.fr
Notre bien commun… Connaître la pensée sociale de l'Église pour la mettre en pratique, Conférence des Évêques de France, livre et DVD, Ivry-sur-Seine, Éditions de L'Atelier, 2014. Prix : 10 € -10 % = 9 €.

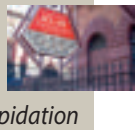
INDICES



ACCEPTATION. Depuis le 29 mars dernier, une loi autorise le mariage de couples de même sexe en Angleterre et au Pays de Galles. À cette occasion, l'archevêque de Canterbury, Justin Welby, a déclaré au journal *The Guardian* que *« l'Église d'Angleterre ne s'opposera plus au mariage homosexuel chez ses fidèles »*.

OUVERTURE. Les Tatars de Crimée, dont la majorité sont musulmans, proposent de prêter leurs mosquées aux prêtres de l'Église orthodoxe du Patriarcat de Kiev.

ARMÉS. Une loi qui vient d'être votée par la Chambre des représentants de Géorgie (États-Unis) autorise le port d'armes dans les bars et dans les églises. Pour les lieux de culte, la loi précise toutefois : *« si la paroisse ne l'a pas formellement interdit »*.



LAPIDATION. « *Jésus lapiderait les homos. Harlem est un quartier sans homos. La lapidation est toujours en vigueur.* » Cette phrase, surplombant les locaux de l'église Atlah à Harlem (New York) a poussé Jennifer Louise Lopez, qui se déclare lesbienne, à se présenter à l'entrée du temple en réclamant d'être lapidée. On lui a répondu que l'homme chargé d'exécuter le châtiment était absent, et que la personne présente ne disposait pas des pierres nécessaires. Jennifer Louise Lopez est revenue le lendemain, mais elle n'a toujours pas été lapidée.

BONHEUR. Selon une étude américaine, « homme d'Église » est le métier qui rend le plus heureux, devant kinésithérapeute, pompier, directeur d'école et artiste. Aurait-on obtenu le même classement en Belgique ?

INTERGÉNÉRATIONNEL

Koter chez un senior

© Fotolia

« 1 Toit 2 Âges » propose des formules de cohabitation entre étudiants et seniors dans plusieurs villes de Belgique.
Pour créer du lien et rendre service.

LA VIE EN DUO.
Briser la solitude pour l'un, disposer d'un cadre sécurisant pour l'autre.

Sortir les poubelles, aller chercher les médicaments à la pharmacie, assurer une présence… Voilà le type de services qu'Audrey, étudiante de dix-neuf ans, assure pour la personne qui l'héberge, âgée de septante-huit ans. En échange, elle bénéficie d'un kot à prix réduit et d'un cadre de vie rassurant et studieux.
Un senior et un étudiant : de tels binômes, l'ASBL « 1 Toit 2 Âges » en a formé plusieurs centaines depuis sa création en 2009. C'est une Française, Claire de Kerautem, qui a lancé le projet. Récemment installée en Belgique, elle a constaté que le concept d'habitat intergénérationnel, qu'elle connaissait en France, n'existait pas en Belgique. Après avoir pris avis auprès du bourgmestre de sa commune bruxelloise et des services logement de l'ULB et de l'UCL, elle s'est sentie confirmée : il manque de logements accessibles pour les étudiants et la formule intergénérationnelle constituerait une alternative intéressante. Elle s'est donc lancée avec cette ASBL.

FORMULE WIN-WIN

À la base du projet, l'idée que chacun des partenaires de la cohabitation peut y trouver un intérêt. Pour le senior, c'est souvent une façon de rester plus longtemps dans sa maison. La présence régulière d'un étudiant est sécurisante et permet de briser la solitude. Colette, 84 ans, se sentait fort seule dans sa maison : « *Je vis ici depuis 1960. C'est grand car mon mari, décédé il y a trois ans, était médecin, et nous avions six enfants. La maison a été*

bien remplie pendant de nombreuses années. Maintenant, je n'ai pas envie de la quitter. Par contre, avec une présence, cela me convient tout à fait. » Pour certains, cela apporte aussi un petit complément de revenus bien précieux.

L'étudiant peut quant à lui bénéficier d'un kot économique (180 à 300 € par mois selon la formule) et d'un environnement calme et propice à l'étude. Cela rassure aussi certains qui vivent pour la première fois en autonomie, loin de la maison familiale. De cette manière, les étudiants disposent parfois d'un kot bien plus agréable que ce qu'ils auraient pu trouver sur le marché classique, comme en témoigne Audrey : « *C'est avec un pincement au cœur que ma cohabitation avec Madame B se termine après trois ans chez elle. Ça a été une belle expérience. Ma chambre était si calme et spacieuse que je vais avoir du mal à retrouver un tel cadre.* »

Au-delà des avantages concrets, la formule permet aussi parfois une belle aventure relationnelle. Minhee garde un souvenir ému de la dame qui l'a hébergée pendant deux ans : « *J'ai eu de longues discussions avec elle. Je n'avais jamais connu une telle complicité avec ma grand-mère ou une autre personne âgée.* » Une dame âgée a confié à l'ASBL, après le départ définitif d'une étudiante : « *Et voilà, trois années de cohabitation heureuse viennent de prendre fin avec Marie. Elle est partie il y a à peine deux heures avec son sourire, des larmes au bord des cils, sa valise et son diplôme sous le bras. J'ai fait la forte. Je l'ai félicitée et lui ai souhaité bon vent. Mais je me sens un peu comme une mère poule dont le dernier oisillon vient de s'envoler du nid…* »

QUESTION DE FEELING

Pour que la cohabitation se passe bien, l'association rencontre au préalable les candidats, aussi bien les seniors que les étudiants. Marie Bukowicz, responsable de l'antenne liégeoise, explique comment cela fonctionne. « *Je rends visite aux seniors candidats pour un hébergement. Je vérifie qu'ils disposent bien d'une chambre indépendante avec un lit, une table, une chaise et une armoire. Je leur explique la manière dont cela fonctionne. Même chose avec les étudiants. La rencontre me permet d'évaluer si les attentes de l'un et l'autre correspondent bien à notre philosophie. Pour le reste, cela se passe surtout au niveau du feeling. Je me dis que tel étudiant et tel senior devraient bien s'entendre et je les mets en présence. Après cette rencontre, ils me recontactent chacun de leur côté. S'ils sont partants, ils rédigent entre eux une convention d'hébergement, qui précise les modalités pratiques. J'assure aussi un suivi tout au long de l'année, avec un contact au moins tous les deux mois. Si un problème se pose, l'étudiant comme le senior peut me contacter, et l'on cherche une solution ensemble. Mais je dois dire que, depuis l'ouverture de l'antenne liégeoise il y a deux ans, je n'ai jamais dû faire face à des problèmes sérieux.* »

DEUX FORMULES

Depuis sa création, « 1 Toit 2 Âges » propose deux formules. Dans la formule « Service », l'étudiant s'engage à rendre quelques services, pour un maximum de cinq heures par semaine. Il faut préciser que les services rendus par l'étudiant ne sont en aucun cas de l'ordre des soins. Si le senior nécessite l'intervention d'une infirmière ou garde-malade, ces soins continuent d'être assurés par des professionnels. Dans la formule « Classique », l'étudiant assure uniquement une présence bienveillante dans la maison. L'indemnité d'hébergement, dans ce cas, est plus élevée. Depuis janvier 2014, la formule « *Service* » s'est étendue aux familles, avec le kotsitting. Dans ce dernier cas, les services rendus sont surtout de l'ordre du baby-sitting.

Pour le senior, la présence régulière d'un étudiant est sécurisante et permet de briser la solitude.

On l'aura compris, un tel projet, s'il permet à chacun d'en sortir gagnant, ne fonctionne que sur base de quelques valeurs, d'ailleurs rappelées par la Charte du senior et de l'étudiant : le respect, la discrétion, la tolérance, le savoir-vivre et la solidarité.

José GÉRARD

1 toit 2 âges
Une richesse pour tous

L'ASBL dispose actuellement d'antennes à Bruxelles, Liège, Louvain-la-Neuve, Marche-en-Famenne, Charleroi, Mons et Namur.
www.1toit2ages.be ☎ 0475.93.28.28
direction@1toit2ages.be

INDICES

AVEC UN C. Le prochain recteur de l'UCL a promis de ne pas toucher au « C » de catholique dans l'intitulé de son université. Les deux derniers candidats en lice s'y étaient engagés. Le vainqueur, Vincent Blondel, s'y tiendra donc.

TEST. Un accord entre la Fondation Le Bon Samaritain, créée par Jean-Paul II, et le groupe pharmaceutique américain Gilead Sciences offrira prochainement un accès gratuit au test du SIDA mais aussi à des thérapies antirétrovirales aux 120 000 habitants du district de Shinyanga, dans le nord de la Tanzanie.

PAS FOOT. À quelques mois du Mundial, les évêques du Brésil modèrent l'enthousiasme que peut susciter l'événement. Dans un message, ils se montrent solidaires des manifestants qui continuent de contester l'organisation de la Coupe du monde, réagissant contre le coût des constructions de stades et autres infrastructures alors que le pays ne parvient pas à offrir un service public minimal, notamment en matière de santé, d'éducation et de transports.

INTERNET. Dimanche 23 mars a eu lieu une première en Belgique : une messe diffusée uniquement via internet à partir de la paroisse Ste-Alix à Woluwe-St-Pierre.

DROITS HUMAINS. Quelque 163 millions d'euros émanant de la fortune de Ferdinand Marcos vont servir aux Philippines à accorder des compensations financières aux victimes des violations des droits humains commises par le régime de l'ex-dictateur de 1972 à 1986.

DANS UN ATELIER INDUSTRIEL BRUXELLOIS

La Tricoterie réinvente la culture

Une maille à l'envers, une maille à l'endroit. Avec de la laine, c'est assez facile… Mais autre chose est de bâtir un ouvrage qui aligne à la fois débrouillardise, audace, solidarité et courage ! L'objectif des « tricoteurs » est d'entremêler les couleurs de la vie, tisser des liens entre les âges, les cultures, les comportements et amorcer une nouvelle société de partage.

© Magazine *L'appel* - Godelieve Ugeux

CHANGEMENT DE SOCIÉTÉ.
Il faut « retricoter » le lien social, faire croiser public et activité.

Qu'est-ce qui a pris à ces deux jeunes-là de se lancer dans une telle entreprise ? D'habitude, un jeune couple rêve d'un petit chez soi et ne va pas se mettre sur le dos un vieil atelier industriel de 1 200 m² pour y lancer des activités socio-culturelles ouvertes à tous ! Eh bien, ils l'ont fait ! Et ce n'est pas demain la veille qu'ils se retrouveront assis à regarder tranquillement la télévision après avoir couché la petite !

DE LA COM' ET DE LA SCÈNE

Xavier Campion et Joëlle Yana se sont rencontrés pendant leurs études en communication. Elle termine son cursus étudiant par un stage au Bénin où elle découvre l'artisanat local. À la demande de ses amis béninois, elle construit avec les moyens de bord un site internet pour faire connaître et vendre leur art. De retour à Bruxelles, quoi de plus évident que d'ouvrir une plate-forme multimédia au service du monde associatif ? Avec Xavier, son compagnon et deux amis, *Vertige.org* est mis en ligne en 2001. Le projet est de rendre internet accessible à tous, c'est-à-dire aux associations et au secteur culturel en général. De son côté, Xavier a suivi sa propre voie en faisant le conservatoire et en devenant comédien et metteur en scène. Il lui saute aux yeux que le monde du spectacle a besoin d'une plate-forme virtuelle de promotion et d'informations destinée aux pro-

fessionnels de la scène. C'est pourquoi le site www.comedien.be est lancé en 2002 par l'équipe de Vertige, sans aucun subside.

UNE (TRÈS) GRANDE MAISON

Poursuivant leur objectif de relier les mondes de l'art, de la comédie et de la culture à celui des *« gens de tous les jours »,* Joëlle et Xavier ne peuvent se contenter d'internet. Ils rêvent d'une grande maison de rencontres intergénérationnelles, d'activités ludiques, de convivialité et de culture, une sorte de projet citoyen ouvert à tous. Ils lancent une coopérative en réunissant huit membres fondateurs et trente coopérants. Chacun y prend une part financière. Commence la recherche du lieu et ils découvrent cet énorme atelier avec des bureaux dans un quartier populaire de Bruxelles, à dix minutes de la gare du Midi. C'était une fabrique de meubles qu'il faut entièrement rénover. Le rêve se concrétise en termes de sommes folles à emprunter, de risques énormes à oser prendre, de travaux à engager, d'autorisations à obtenir et d'objectifs à préciser. Mais le petit groupe en veut. C'est tout un projet de société qu'ils ont dans la tête, et cela demande des bras aussi. « *On voulait créer un modèle alternatif et éco-responsable qui se rapproche de l'autosuffisance* », dit Xavier. Une centaine d'amis et de bénévoles viennent les aider pendant deux ans pour abattre les murs et participer au chantier de rénovation. Parmi eux, la petite fille de Joëlle et Xavier qui va sur ses deux ans et court de tous côtés ! En mai 2013, c'est l'inauguration avec du théâtre-action. Grand succès. Quelque 130 familles s'intéressent aussi au marché bio. Les premiers liens tissés augurent un bon départ. La « Tricoterie » peut prendre son envol.

COMMENT « TRICOTER » UNE ENTREPRISE

Aujourd'hui, plus de la moitié de la surface des lieux est rénovée. Le bâtiment n'est pas très étendu à rue, juste une porte cochère qui ouvre sur un long couloir blanc. On débouche sur un large espace réservé à la petite restauration et une grande salle lumineuse qui peut contenir 300 personnes assises. C'est là que chaque dimanche a lieu le brunch, servi de 10h à 16h, et le marché bio avec ses caisses de légumes frais, la vente de pain, de sucreries, de fromages et d'autres produits par des artisans locaux. Un coin-jeu pour les petits, des animations et des heures de conte permettent aux parents un moment de relative tranquillité pour siroter leur café ou prendre le breakfast.

COMME UN VILLAGE

« *Le cœur de la Tricoterie, c'est la rencontre : se sentir bien avec d'autres, transmettre et recevoir, mixer les activités culturelles et sociales,* dit Xavier. *C'est un projet citoyen de transition, une autre façon de vivre la culture. Il faut retricoter le lien social, faire croiser public et activité. Le retour à la croissance passe par le changement de société. Le maître-mot c'est "alternatif" afin de créer le monde de demain.* »

La Tricoterie n'est affiliée à aucun parti mais elle est soutenue par la commune dans le cadre du contrat de quartier Bosnie et des ateliers de théâtre pour les femmes. De plus en plus, les gens du coin franchissent la porte de ce centre qui fait penser à une place de village d'où émergent plein d'initiatives. « *Le projet est bien au-delà de nos prévisions,* reconnaît Joëlle, souriante. *C'est un peu au prix de notre vie privée car on travaille en sous-effectif. Mais petit à petit, on arrive à engager…* »

> *« On voulait créer un modèle alternatif et éco-responsable qui se rapproche de l'autosuffisance. »*

Guère évident de gérer un centre culturel de cette envergure. Il faut trouver beaucoup d'argent. L'association, une SCRL (Société coopérative à responsabilité limitée), tire ses ressources de l'Horeca principalement, d'organisation d'événements et de services divers. Elle accueille les demandes de spectacles, de concerts, suscite sans cesse de nouveaux projets, encourage la prise de responsabilité, en menant une gestion rationnelle tout en veillant à ne pas en faire un projet commercial. L'essentiel est de générer une dynamique « coopérative » dans ce quartier à forte densité d'immigrés. Mais il n'est pas facile de tourner le dos aux pratiques individualistes culturelles au profit de la prise en charge collective !

À 35 ans, le jeune couple est heureux de réaliser son utopie de jeunesse, même si les soucis sont incessants. Ils cherchent de nouveaux coopérateurs pour finir la rénovation. Il leur arrive de souhaiter vivre plus « normalement ». Mais ce n'est pas demain la veille car d'autres idées sont sur le feu, comme créer une bibliothèque et une télé citoyenne pour les jeunes du quartier. Susciter du lien, maille après maille, pour une société chaleureuse et équitable est un plaisir difficile et de longue haleine. Mais Joëlle et Xavier ont le cœur grand comme ça et n'arrêteront jamais de rêver.

Godelieve UGEUX

La Tricoterie, fabrique de liens, rue Théodore Verhaegen 158, 1060 Bruxelles. 💻 www.tricoterie.be
☎ 0486.88.29.96

FEMMES ET HOMMES

CHANDRIKA SHARMA. Cette Indienne était à bord de l'avion disparu au large de l'Australie. Elle était secrétaire exécutive du Collectif international d'appui aux pêcheurs artisans (ICSF), un réseau très actif sur tous les continents.

NIKOLA TESLA. L'Église orthodoxe serbe veut récupérer la mémoire de celui qui a été le plus grand savant du pays, en transférant ses cendres dans sa plus grande église. Cette décision a suscité de nombreuses réactions s'opposant à ce que la mémoire de l'inventeur de l'alternateur soit monopolisée par une Église.

FABIENNE BRUGÈRE. Philosophe à l'université de Bordeaux-III, elle a vu annulée l'intervention qu'elle devait présenter dans le cadre d'une formation sur les questions de famille proposée par la conférence des évêques de France. Connue pour ses travaux sur l'éthique du « care », mais aussi pour son engagement pour le mariage pour tous et la défense du droit à l'avortement, la philosophe est proche des études de genre. La décision de l'évincer aurait été prise, sur pression de mouvements intégristes, par l'évêque président du conseil Famille et Société.

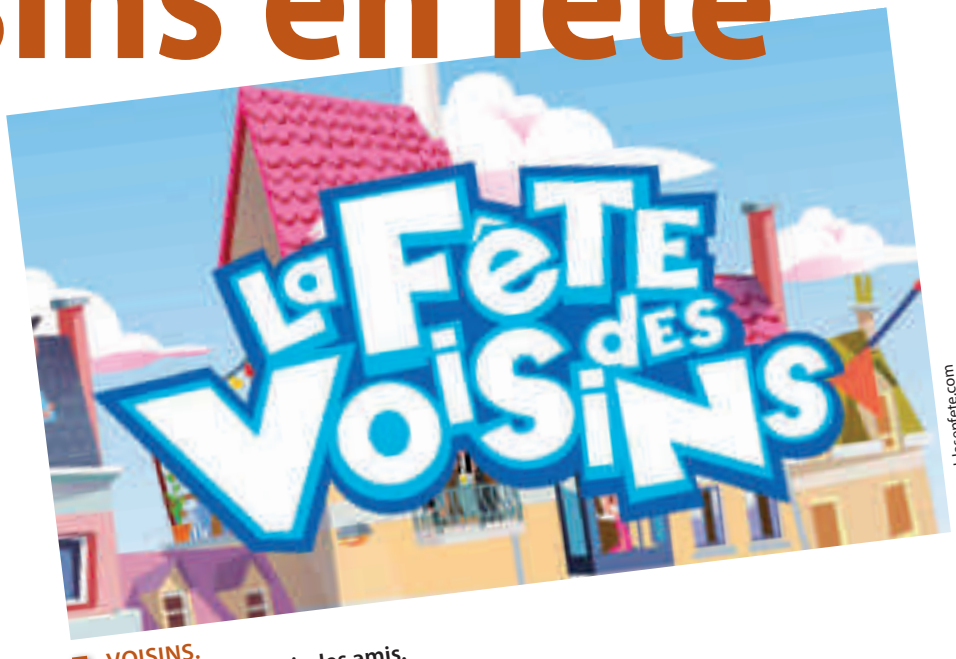
CLAIRE VELLUT. Décédée en 2013, cette doctoresse belge avait été durant 55 ans au service des lépreux en Inde. Pour rappeler les étapes de sa riche existence et lui rendre hommage, un livre virtuel est mis en ligne sur internet. 💻 www.claire-vellut.net

MGR LUC VAN LOOY. Évêque de Gand, il a été nommé récemment membre de la Congrégation pour les Instituts de la Vie Consacrée.

DANS MA RUE

Voisins en fête

Se réunir autour d'un verre ou d'une table garnie par les soins de chacun permet de créer une solidarité entre voisins et de se mobiliser contre l'isolement et l'exclusion. Simon et Agnès se lancent…



© immeublesenfete.com

VOISINS. Ils peuvent devenir des amis.

La rue est peuplée de voisins. Il y a Laurent qui bêche un jardinet impeccable près des garages, Monsieur Anselme, surnommé Monsieur Météo, Papy Jules et son petit-fils champion de mobylette tous trottoirs. Côté dames, il y a Yvette, l'ancienne bouchère, et aussi Madame Suzanne, si fière de ses géraniums. Les sœurs Martin et leurs innombrables chats. Et le jeune couple qui vient de s'installer dans le quartier. On ne sait pas encore si on peut les tutoyer. Dès le début de la bonne saison, une volée de gamins pépient sur les balançoires, derrière des haies envahies d'oiseaux et de liseron. Bref, une rue, côté jardin et côté cour. Il y règne une paisible entente, un quotidien fait de quelques lieux communs et rassurants.

Ces voisins, Simon a voulu les réunir dans sa grande cour, pour faire la fête. Il a tenu à les inviter de vive voix. Tous doivent se connaître de près ou de loin et il lui plaisait de les voir s'échanger les bons trucs de jardinage ou de cuisine autour d'un petit repas semi-improvisé. Ils n'avaient, comme beaucoup de voisins, que des relations de voisinage. Ils se saluaient à l'occasion, et s'échangeaient quelques mots de courtoisie, sans plus. Un bonjour devant les boîtes aux lettres, une rencontre un sac poubelle à la main, une coupure de courant… Comme un peu partout, les relations entre voisins sont souvent affaire d'instantané. Le mot d'ordre est plutôt une certaine indifférence. Le principal est qu'on vive en paix. Alors, de ces fréquentations fortuites, Simon voulait en faire des convives, presque des amis. Ce sera, se dit-il, un grand moment de joie, de détente et de tapes dans le dos : une fête des voisins.

PAS DE QUARTIER POUR L'INDIFFÉRENCE

La Fête des Voisins, appelée à l'origine « *Immeubles en fête* », est une invention française. Elle a été créée en 1999 à Paris par l'adjoint au maire du 17e arrondissement de Paris, Atanase Périfan. En 2003, la première édition est lancée en Région bruxelloise, dans le cadre de la Journée européenne des voisins. Le succès est immédiat. Plus de 10 000 Bruxellois participent à l'opération cette année-là. L'année suivante, l'organisation s'étend au niveau national.

Les moments de fête entre voisins ont parfois lieu, et c'est heureux, en dehors de la date convenue. Dans le quartier d'Agnès, où il y a quatre maisons, on fait des apéros de saison. Quatre par an ! La tradition est partie d'une improvisation. Tout comme dans le quartier de Liliane, dans une rue sans issue, où l'on se retrouve pour un barbecue, au milieu du chemin. Chez personne et chez tout le monde, donc.

Fêter les voisins à une date fixe, comme pour tous les rituels, c'est pratique, surtout pour commencer. C'est un prétexte, une occasion de se rencontrer. Il peut se créer une véritable dynamique.

BALADE GOURMANDE À CHAQUE ÉTAGE

Cette année, la Fête des voisins a lieu le 16 mai. Pour participer, il suffit de poser une affiche dans un endroit visible et des invitations dans les boîtes aux lettres des voisins. On peut se procurer le matériel d'information au siège de l'ASBL, dans les villes et communes partenaires ou en les téléchargeant sur le site www.lafetedesvoisins.be.

On y suggère aussi quelques idées réalisées les années précédentes, parmi lesquelles un barbecue dans la rue avec un grand buffet où chaque voisin aura pris soin de préparer sa spécialité à faire découvrir aux autres. Si l'on habite dans un immeuble et que la rue n'est pas disponible, on peut prévoir une animation par étage. L'apéritif au rez-de-chaussée, la suite à chaque étage.

Chantal BERHIN

INNOVER LA POLITIQUE ?

Pour qui ou pour quoi voter ?

© Magazine *L'appel* - Frédéric ANTOINE

Être ou paraître : le monde politique ne semble plus se poser la question.
Pour exister, hommes et femmes politiques choisissent maintenant d'abord de se montrer plutôt que de défendre des idées.
Tentation de séduire par son image parce qu'on n'a plus rien à dire ?
Ça promet pour le méga-scrutin de ce 25 mai.

CE 25 MAI.
Trois choix à faire…

Magnette et Di Rupo sur le site internet du PS, Lutgen et Milquet sur celui du cdH, Michel sur celui du MR, Hoyos… mais aussi la photo de famille du gouvernement Di Rupo sur celui d'Écolo… Tous les partis en lice pour les prochaines élections placent en première ligne des portraits de leurs personnalités les plus en vue. Et il faut souvent fouiller avant de trouver une référence aux programmes électoraux quelque part sur la page portail des sites des partis politiques (voir encadré). Début avril, dans certains cas, les partis avouaient eux-mêmes que leur programme général, ou pour l'un ou l'autre des trois scrutins du 25 mai, n'était pas (encore) disponible. Par contre, pas de souci pour revoir en ligne la dernière intervention publique du président. Ce document-là était bien accessible, et fréquemment renouvelé.

NORMAL ?

À la veille non pas d'une mais de trois élections simultanées, est-il anormal

→

de voir apparaître tous ces visages ? La mécanique politique de la délégation, sur laquelle se fonde la démocratie par représentation parlementaire, ne repose-t-elle pas sur le choix d'hommes et de femmes chargés de siéger et de décider au nom des concitoyens qui les ont choisis ? Comme ce sont des êtres humains et non des machines à voter que l'on envoie dans les parlements, il n'y a rien d'extraordinaire à voir ceux qui souhaitent devenir représentants chercher à se faire connaître ou à se rappeler à la mémoire des électeurs. À condition que cette présentation permette de distinguer les candidats, d'identifier leurs particularités et leurs idées, propositions et choix de société.

Et c'est bien sûr ici que le bât blesse. Les campagnes d'image ne valorisent le plus souvent que les grands ténors. Et ne permettent pas de départager les candidats sur des choix de programme.

STORYTELLING

Dans le sillage du courant de peopolisation qui touche de plus en plus de sphères de la société, l'attention est désormais focalisée sur quelques individualités, traitées comme de véritables personnages tels qu'on en trouve dans les fictions. La technique de communication politique du storytelling, en vogue depuis le début 2000, a rendu ce mode de présentation obligatoire. La politique doit dorénavant être incarnée dans des « acteurs » dont des professionnels se chargent de raconter l'histoire, en valorisant les péripéties événementielles au détriment des contenus de discours.

La « pandaïsation » de la vie politique belge constitue le plus bel exemple récent de cette occultation du fond par la forme, que ce soit dans le chef d'un Premier ministre en quête de popularité à tout crin ou dans celui d'un leader nationaliste flamand visant le même objectif. Dans le chef de ce dernier, l'importance de l'image et de la personnification n'est d'ailleurs pas un fait récent. Faut-il rappeler que sa notoriété s'est établie grâce à un jeu télévisé très populaire dont il avait été le vainqueur plusieurs semaines de suite, de telle sorte que la chaîne avait fini par le proclamer « *l'homme le plus intelligent de Flandre* » ?

Quant au Premier ministre, son récent passage dans le léger talk-show télévisé *Sans Chichis* a, lui aussi, fait jaser. N'abordant aucun sujet politique, mais parlant admirablement bien (et avec sourire) de lui-même, l'intéressé a davantage séduit un public non acquis en 69 minutes de télévision qu'en plusieurs années de meetings ou de distribution de tracts sur les marchés.

L'attention est désormais focalisée sur quelques individualités politiques, traitées comme de véritables personnages tels qu'on en trouve dans les fictions. La politique doit dorénavant être incarnée dans des « acteurs ».

HOMOGÈNE

Vivre le monde au travers de ceux qui le font est essentiel, car la terre est d'abord humanité. Mais trop d'incarnation ne finit-elle pas par tuer ce qui doit être incarné, c'est-à-dire une manière d'être au monde, de faire le monde… et donc de pratiquer une politique ? La séduction est essentielle à la vie. Hommes et femmes n'y échappent pas. Suivant les conseils des publicitaires, les politiques aujourd'hui en usent et abusent, ne cherchant pas à convaincre mais à charmer, voire à envoûter. Mais si un sourire, un regard, le bleu d'un œil ou le négligé d'une veste suffisent à faire craquer dans l'isoloir, c'est aussi que le contenu du message est passé au second plan, ou a fini par perdre tout intérêt. La spectacularisation du politique coïncide en effet avec une homogénéisation de plus en plus marquée du discours et des programmes. Devant des politiciens incapables de se démarquer sur des questions de contenus et d'enjeux, que reste-t-il à l'électeur comme autre agent discriminant que le profil des candidats ?

Il serait donc peut-être un peu rapide d'accuser la peopolisation du politique d'être la seule cause de la fin des débats de fond sur les programmes. L'absence de grands projets de société distincts se traduisant dans des choix clairs et concurrents s'avère aussi cause de la réduction du politique au paraître.

Frédéric ANTOINE

CHASSE AUX PROGRAMMES

Pas facile de mettre la main sur les programmes des partis ! Début avril, seul le PS place l'annonce de son programme bien en vue sur son site, invitant à cliquer pour télécharger un document de… 500 pages (qu'on peut aussi feuilleter en ligne), ou consommer de manière ramassée, en 26 pages de propositions concrètes.

Sur sa page de garde, Écolo n'affiche qu'une annonce de ses douze propositions principales. Il faut cliquer sur un onglet « priorités et programme » pour finalement accéder à une table des matières… dont seulement 14 thèmes sur 40 renvoient à des pages précises. Ce n'est qu'ensuite qu'il est possible d'accéder aux programmes en pdf.

Au cdH, la première page du site n'annonce que « *10 propositions pour mieux vivre à découvrir* ». Aucun lien sur les programmes. En tapant « programme » dans le moteur de recherches, on finira par trouver un lien vers un texte annonçant que « *l'écriture du programme est en cours* »…

Au MR, enfin, il faut descendre tout tout en bas de la première page pour trouver un intitulé « élections 2014 » qui mène à une page annonçant que « *les programmes fédéral et européen seront disponibles prochainement* », et renvoyant aux programmes bruxellois (70 pages, superbement présentées) et wallon (266 pages de texte dense, sans la moindre once de présentation).

Cherche nouveau souffle, élections s'abstenir

Côté pile, une démocratie, avec ses taux d'abstention spectaculaires lors des scrutins.
Classique mais inquiétant. Côté face, des idées et des expériences. Surprenantes, imparfaites, elles ouvrent des perspectives, dans un système électif usé.

© Fotolia

DÉMOCRATIE.
Carton rouge pour les vieilles recettes.

Les récentes élections municipales françaises l'ont à nouveau montré avec leur taux d'abstention record : le citoyen traîne la patte quand il s'agit d'aller voter. Est-ce le signe d'une simple indifférence ? « *Le non-participant participe à sa façon, avec ses jambes*, écrit Paul Ariès dans son livre *Nos rêves ne tiennent pas dans les urnes. Il marque son dépit à l'égard des institutions, il dit à sa façon que les représentants ne le représentent pas.* »

HORS D'USAGE ?

Au lendemain du premier tour de ces municipales, Marc Magnéry, jeune conseiller communal à Dison, près de Verviers, se fendait de cette formule : « *Lorsque le sage montre une démocratie à bout de souffle (abstention entre 38 et 39%), l'idiot regarde le score du FN.* » En Belgique, le caractère obligatoire du vote masque à peine ce phénomène d'abstention. Le 25 mai, selon les moyennes observées ces dernières années, près de 15% des électeurs ne se présenteront pas aux urnes ou n'émettront pas de vote valable. « *La démocratie est fatiguée* » note David Van Reybrouck, auteur d'un récent essai intitulé *Contre les élections*. Il constate qu'elle manque d'inventivité. « *On semble oublier qu'il y a toute une série de procédures qui sont imaginables, d'autres formes de participation des citoyens. Mais on a tout réduit à une seule procédure : les élections. Cela a assez bien fonctionné pendant deux siècles, mais entre l'époque où les élections ont été inventées et notre époque actuelle, beaucoup de choses ont changé, notamment au niveau des médias…* »

NOUVELLE ÈRE

L'absence de projets mobilisateurs, de programmes même, est-elle seulement imputable aux nouveaux modes de communication ? Ce serait oublier le poids déterminant d'autres éléments qui n'existaient pas lors de l'adoption du suffrage universel mixte, en 1948. Avec, en premier lieu, l'ouverture des marchés, au fur et à mesure de la construction européenne d'abord, à l'heure de la mondialisation ensuite. Les réalités des traités européens et internationaux s'imposent aux États, qui se voient vidés d'une grande partie de leur marge de manœuvre sur des politiques essentielles. Et là où se prennent les grandes décisions, à Bruxelles par exemple, les lobbies ont un pouvoir d'influence déterminant. Il semble loin, le temps où les programmes des vainqueurs des élections préfiguraient leur politique. Loin, donc, le temps où l'électeur pouvait clairement se sentir acteur d'une société démocratique.

NOUVELLE DÉMOCRATIE ?

Alors émergent des expériences. Le G1000 en a été un exemple. Avant les élections de 2012, 1000 citoyens avaient été tirés au sort pour participer à une simulation de démocratie délibérative. Ils avaient été 700 à relever ce défi. Le principe ? Mettre autour de la table des personnes qui ne sont pas prisonnières de leur carrière politique. Car gouverner, dans le système électif actuel, c'est en même temps déjà faire campagne pour le scrutin suivant. À l'issue du processus, les conclusions du G1000 sur trois thèmes importants avaient été transmises aux parlementaires. Qui avaient pris acte, mais sans donner suite. Preuve que les citoyens sont en avance sur le monde politique ?
David Van Reybrouck, qui était l'un des initiateurs de ce G1000, défend l'idée du tirage au sort dans le fonctionnement même des institutions. Il cite en modèle d'autres pays innovant en la matière. « Par exemple, e*n Irlande, vient de s'achever la Convention constitutionnelle, où ont travaillé ensemble, une année entière, 66 citoyens tirés au sort avec 33 élus. Les résultats, tout récents, sont spectaculaires : cette assemblée de 99 participants a révisé huit articles de la Constitution irlandaise, notamment celui sur le mariage homosexuel.* » Dans la panoplie des alternatives, les pratiques de démocratie directe sont souvent citées. En Belgique, la Constitution ne prévoit pas la possibilité d'organiser des référendums. Dans d'autres pays, ils sont fréquents à divers niveaux de pouvoir et permettent, sans doute, de concerner davantage les citoyens sur l'une ou l'autre question précise. Le récent référendum suisse sur l'immigration rappelle cependant que la démocratie directe ne produit pas nécessairement les orientations les plus nuancées… L'absence de solutions miracles met en évidence, justement, que la démocratie n'est pas un système figé mais une exigence toujours en marche. Il n'y a pas si longtemps, le printemps arabe révélait que cette aspiration garde un sens crucial en contexte de dictature. Traversant la Méditerranée, l'appel à la démocratie était devenu un cri de révolte : « *démocratie réelle* » clamaient les indignés sur les places espagnoles. Depuis, la société civile s'est mise en marche. Certains petits pays innovants ont pris acte. Est-ce au tour de la Belgique ?

Guillaume LOHEST

Corvée des urnes ou responsabilité citoyenne ?

Pourquoi les élections flanquent-elles le blues à certains citoyens ? Et comment comprendre les diverses formes d'abstentionnisme qui témoignent d'un désengagement ou d'un « à quoi bon » ? Pour John Pitseys, philosophe, juriste et chercheur au Crisp, il est urgent d'inventer de nouvelles techniques d'exercice de la démocratie.

« *Il faut savoir ce qu'on entend par le mot corvée,* insiste d'emblée John Pitseys. *Soit les gens ne vont pas aux urnes parce qu'ils ne ressentent pas d'intérêt, soit ils ont l'impression que cela ne changera rien. L'élection est plutôt perçue comme un simulacre. Ne pas voter est déjà l'expression d'une colère ou d'une exaspération. Pour moi, cette idée que les élections sont une corvée n'est peut-être pas centrale.* »
Bien sûr, un méga-scrutin comme celui de mai 2014 pourrait aussi signifier que les citoyens ne s'y retrouvent plus dans les méandres des niveaux de pouvoir. Mais pour John Pitseys, les critiques du système démocratique ne sont pas neuves. « *Il faut se rendre compte que la démocratie a toujours été en crise ou l'objet de suspicion. La démocratie est le seul régime qui donne le droit aux personnes qui y sont soumises de la contester ou de juger de son caractère illégitime.* »

CRISE DE LA REPRÉSENTATION

« *C'est surtout le modèle de la démocratie représentative qui a le plus souvent prêté le flanc à la méfiance. Le mécanisme du vote qui aboutit à une représentation parlementaire est assez récent. Il date d'environ 250 ans. Historiquement, il s'agit d'un compromis entre élargir l'accès à la participation et le restreindre. Une opposition entre un principe de souveraineté populaire et un principe de type aristocratique, où le pouvoir est exercé de manière rationnelle par ceux qui sont les plus compétents et donc qui disposent de plus de ressources. C'est seulement à partir du moment où les mouvements sociaux se sont emparés de la question du suffrage universel que ce compromis est devenu un enjeu de lutte démocratique et que la représentation est devenue progressivement synonyme de démocratie.* »
Sous les cieux démocratiques, il est donc aujourd'hui admis que plus nombreuses sont les personnes qui votent, plus il y a de démocratie. Même si certains émettent

© Magazine *L'appel* - St. GRAWEZ

JOHN PITSEYS.
« La démocratie ne se résume pas au vote. »

toujours des doutes sur le fait que la démocratie représente le bien commun et que la démocratie représentative incarne réellement la souveraineté du peuple.

LES PARTS DU GÂTEAU

« *Il y a une difficulté croissante à identifier la base sociale sur laquelle s'exerce la démocratie. En d'autres termes, il est plus compliqué pour les citoyens de savoir à qui doit s'adresser la norme et d'où elle émane. C'est la question de la territorialité au sens large. Qui décide : est-ce l'État ? Des institutions internationales ? Des institutions privées multinationales ? Ici, on touche à la notion même de peuple, avec à la fois des questionnements sur l'idée d'État-Nation* », analyse le philosophe politique.
Mais aux facteurs historiques déjà évoqués, il faut bien sûr ajouter des facteurs conjoncturels. En période de crises sociale et économique, les parts du gâteau à partager rétrécissent.
« *Cette interrogation est source d'autres remises en cause : que la démocratie puisse contribuer au bien commun, de manière efficace et prometteuse. On parle souvent de crise de la sociale démocratie, mais en réalité, il s'agit bien de la crise des trois courants classiques : la social-démocratie, le libéralisme et la démocratie chrétienne. Aucun de ces courants ne peut plus promettre une augmentation de la croissance, de l'emploi ou du bien-être.* »
Devant cet affaiblissement des courants idéologiques, on évoque un phénomène de « colère résignée » au sein de la population. Selon le chercheur, « *La plupart des gens ne savent plus pour quel parti voter.* »

RENFORCER LA PARTICIPATION

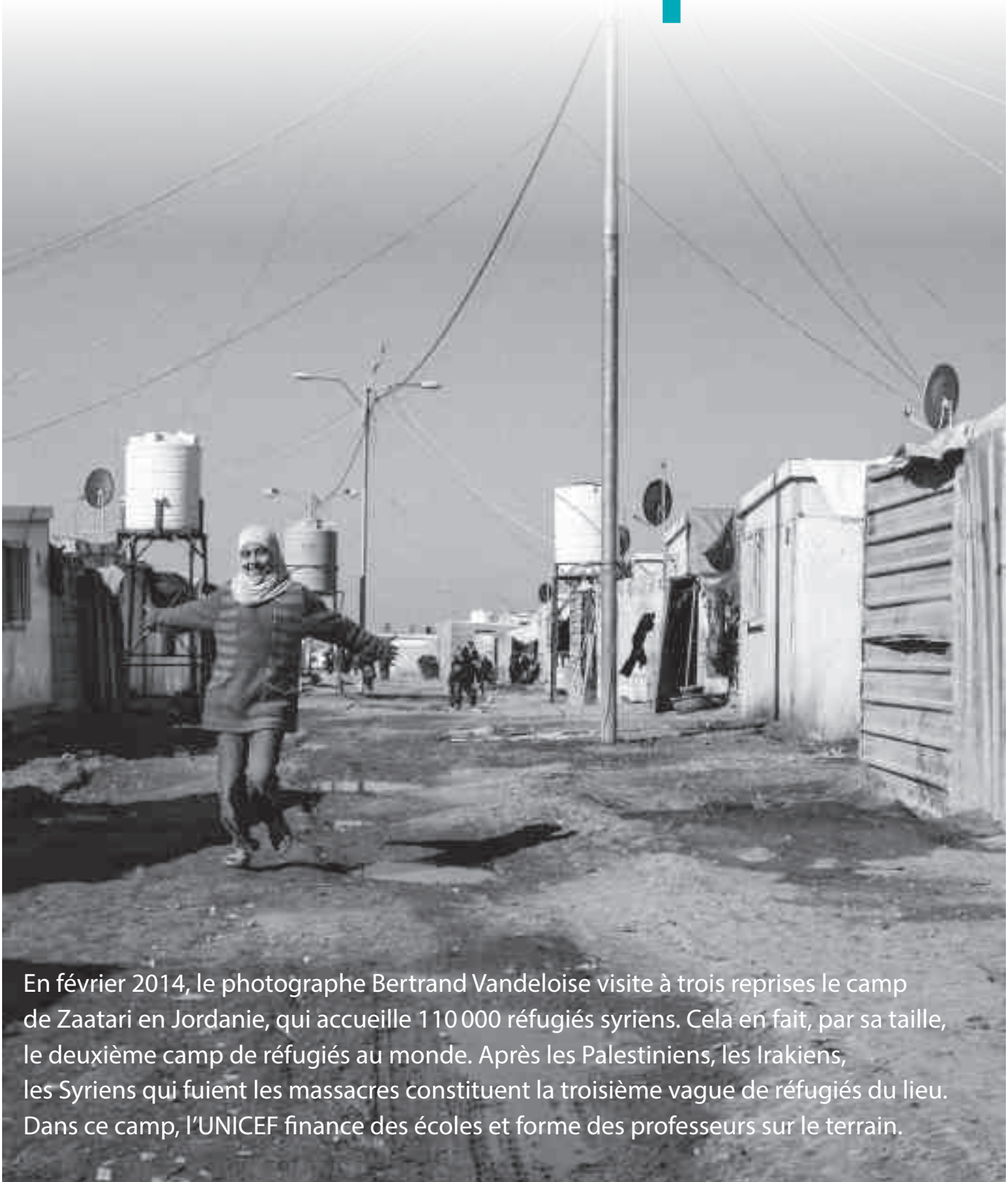
« *Cette crise prendrait sans doute d'autres formes si les citoyens avaient l'impression qu'en agissant politiquement leur colère compterait. La crise est d'abord celle de la participation démocratique. À partir du moment où on ne sait pas qui prend la décision, on ne sait pas comment participer à la décision. Sans savoir à quel endroit agir, il est difficile de s'impliquer en politique. Et s'il n'y a plus de lieu visible, la notion même d'espace public devient très relative* », conclut John Pitseys.
Il est dès lors urgent d'inventer de nouvelles techniques d'exercice de la démocratie, qui viendraient compléter le système actuel. John Pitseys en évoque trois : « *Les techniques de démocratie directe comme la consultation populaire, les référendums ou les votations ; les techniques de démocratie participative où l'idée est de rapprocher la décision du citoyen et de l'y associer ; ou encore, les techniques de démocratie délibérative qui reposent sur l'idée que la démocratie ne se résume pas seulement au vote et à la prise de parole.* »
De nouvelles voies qui mériteraient d'être développées, malgré la frilosité des représentants politiques face à ces initiatives…

Stephan GRAWEZ

Retrouver l'interview complète avec John Pitseys sur : www.magazine-appel.be
Rubrique « Les + de *L'appel* »

RÉFUGIÉS SYRIENS EN JORDANIE

Enfants des camps



En février 2014, le photographe Bertrand Vandeloise visite à trois reprises le camp de Zaatari en Jordanie, qui accueille 110 000 réfugiés syriens. Cela en fait, par sa taille, le deuxième camp de réfugiés au monde. Après les Palestiniens, les Irakiens, les Syriens qui fuient les massacres constituent la troisième vague de réfugiés du lieu. Dans ce camp, l'UNICEF finance des écoles et forme des professeurs sur le terrain.

FAIRE LE PROF

Anas, psychologue de formation et âgé de 28 ans, a perdu aujourd'hui tous les papiers qui prouvent son cursus universitaire. Il repart à zéro et met ses compétences au service de l'école installée dans le camp.

RETROUVER SA VIE D'ENFANT

« *Pour reconstruire la Syrie, il faut que les enfants aillent à l'école.* » Alors, au début du cours, il invite chaque enfant à déposer ses pensées tristes et encombrantes dans une petite boîte. Ensuite, il les range à l'écart.

RAYONS DE SOLEIL

Dans le camp, il y a 65% d'enfants. La plupart des hommes ont été tués ou sont restés pour se battre au pays. Ces enfants sont souvent très marqués par les horreurs qu'ils ont vécues. Leur sourire témoigne pourtant d'une détermination à ne pas se laisser piéger par le désespoir.

LA DÉBROUILLE

Tous les enfants n'ont pas la chance de fréquenter l'école. Quand il n'y a plus de père à la maison, il faut travailler. L'argent que rapporte le transport des bagages ou des denrées de première nécessité est un moyen d'aider la famille à survivre.

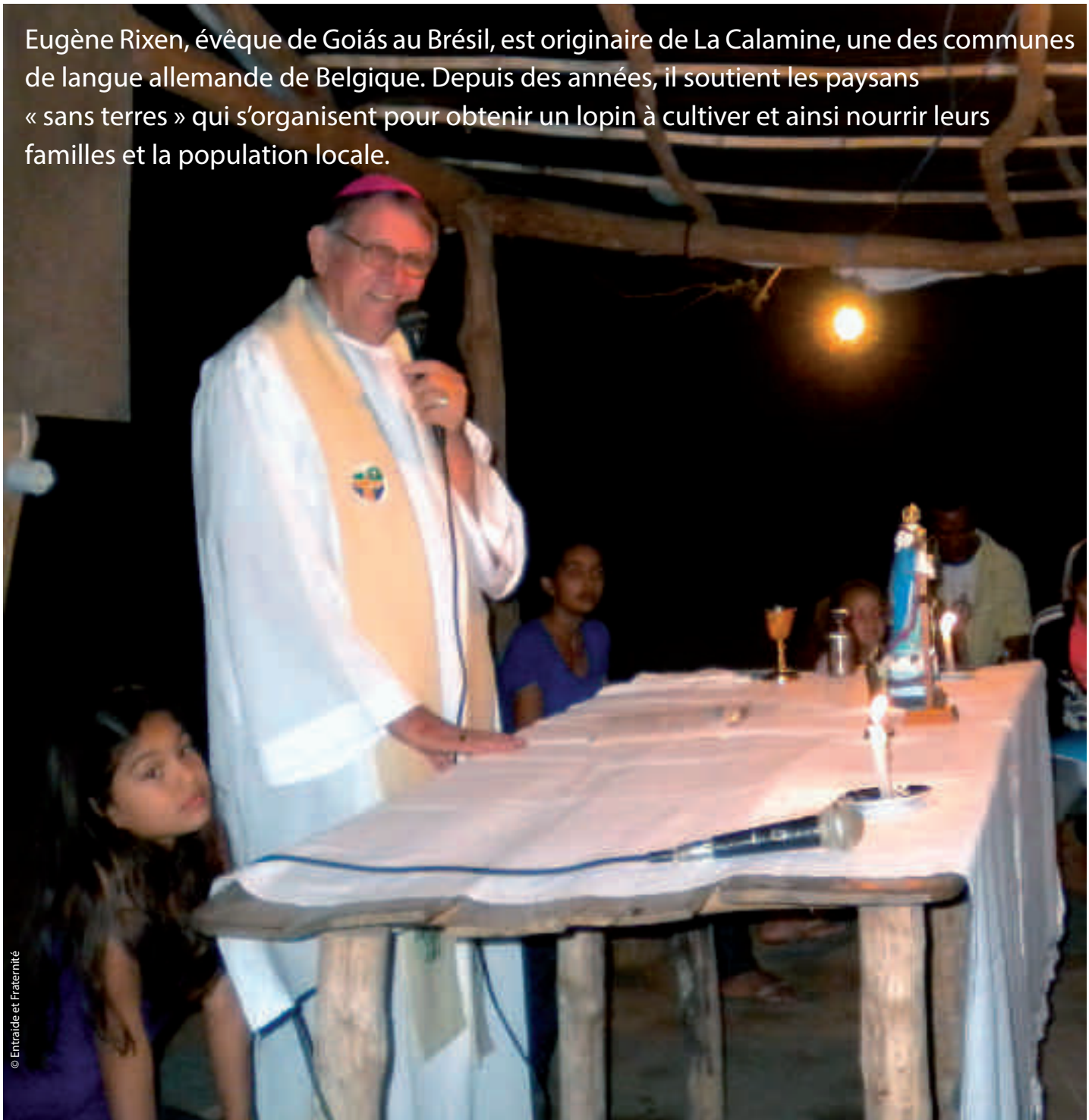
La suite du reportage sur http://syrianrefugeesinjordan.com

Texte : Jean BAUWIN - Photos : Bertrand VANDELOISE

DOM EUGENIO RIXEN

« Pas de vie chrétienne **sans engagement** »

Eugène Rixen, évêque de Goiás au Brésil, est originaire de La Calamine, une des communes de langue allemande de Belgique. Depuis des années, il soutient les paysans « sans terres » qui s'organisent pour obtenir un lopin à cultiver et ainsi nourrir leurs familles et la population locale.



© Entraide et Fraternité

– Je suis né en 1944 à La Calamine, en Communauté germanophone, où j'ai fait mes écoles primaires. Ensuite, j'ai suivi une formation pour devenir instituteur en 1964 à Theux. Et puis je suis entré au Séminaire à Saint-Trond pour y étudier la philosophie et me préparer à la prêtrise.

– *Pourquoi ce choix de la prêtrise ? Une évidence pour vous ?*
– À l'époque, je travaillais beaucoup avec le Patro, qui a été pour moi une expérience d'ouverture aux autres. En m'impliquant dans ce service avec et pour les jeunes, dans quelque chose d'utile à la société, je trouvais ma propre joie, mon propre bonheur. C'est à la fin de mon apprentissage philosophique que quelqu'un du Séminaire de l'Amérique latine est venu me demander s'il n'y aurait pas des séminaristes intéressés pour le rejoindre. J'ai entendu cet appel et j'y ai répondu. En 1966, je suis donc parti à Louvain pour y faire mes études de théologie. J'ai été ordonné à Saint-Vith en 1970. J'ai ensuite eu la joie de faire deux ans de spécialisation en catéchèse, toujours en lien avec mon départ pour l'Amérique latine. Mais avant de partir, je suis resté sept ans comme vicaire à Welkenraedt. J'ai travaillé sur tout le plateau de Herve, surtout au niveau de la catéchèse et des jeunes. Je me suis également engagé dans un travail social, à La Berge. Il s'agissait d'accueillir des jeunes et des adultes qui ne savaient pas où aller. Cette maison leur offrait un accueil, un lieu où reprendre ses marques, pour mieux redémarrer ensuite.

– *Certains auraient pu penser que ce travail social n'a pas un grand lien avec la vie sacerdotale… Mais pour vous c'est essentiel ?*
– J'ai toujours vécu ainsi : une forte spiritualité centrée sur une lecture de la Bible et surtout des évangiles et en même temps un engagement social. La foi qui ne s'engage pas n'est pas une véritable foi.

– *Et après sept ans de vicariat, une demande vous parvient…*
– Oui, j'ai reçu une lettre me demandant de partir au Brésil pour travailler avec les jeunes et la catéchèse. C'était l'objectif premier. Je suis parti au début de l'année 1980 dans le diocèse de Lins. J'ai pris en charge la catéchèse, les jeunes et me suis occupé de la formation des prêtres. Mais rapidement, j'ai aussi commencé à travailler avec les « sans-terres ». Ces hommes et ces femmes ne possèdent aucun terrain ou ont été victimes d'expropriation. Ils cherchent une nouvelle terre pour pouvoir travailler et nourrir leur famille. Cela ne peut pas se faire sans lutte. Et, comme là-bas la population croit beaucoup en l'aide de l'Église dans ses combats, je me suis engagé avec eux, jusqu'à aujourd'hui. C'est d'ailleurs une des raisons de mon retour en Belgique. Je veux partager cette lutte pour la dignité humaine avec les chrétiens de Belgique. Je peux compter sur le soutien de l'ONG belge Entraide et Fraternité dont c'est le thème de la campagne cette année.

– *Comment êtes-vous finalement devenu évêque de Goias ?*
– En 2006, j'ai été ordonné évêque auxiliaire et trois ans plus tard évêque titulaire de Goias, un diocèse qui était très engagé dans cette pastorale des « sans-terres », celui où il y a le plus de problèmes terriens. Mon prédécesseur, Dom Thomas Balduino a été le fondateur de cette pastorale et était lui-même fortement impliqué dans cette lutte. Le nonce, sachant que j'avais une grande sensibilité pour ce travail, a probablement proposé ma nomination.

« Si l'Église n'est pas au cœur des combats sociaux, comment pourrait-elle témoigner de celui qui a pris corps d'homme pour que nous ayons la vie et l'ayons en plénitude ? »

– *Le fait de n'être pas Brésilien d'origine a-t-il posé problème ? Et devenir évêque a-t-il changé votre regard ?*
– Pas du tout. Au Brésil, on ne se sent jamais étranger. C'est un pays très métissé composé d'Indiens, d'Africains, de Portugais, d'Italiens et bien d'autres encore. En devenant évêque, j'ai toujours voulu rester fidèle à moi-même. Ceux qui m'ont choisi connaissaient mes options de vie. Je n'ai jamais rien caché de ce qui m'habitait profondément, de ma manière de voir les choses et de m'engager. S'ils m'ont pris, c'est pour continuer dans cette voie.

– *Quels sont les personnages qui vous inspirent ?*
– De grandes figures m'ont marqué. Dans ma jeunesse, c'était la Père Damien Deveuster qui avait choisi d'aller vivre à Molokai avec les lépreux. Un autre personnage-clé, c'est Cardijn. J'ai d'ailleurs fait mon travail de licence sur sa méthode, voir-juger-agir. En Amérique latine, on utilise sa méthode pour réaliser les plans pastoraux. On y a ajouté le verbe « célébrer » pour montrer que cette démarche s'inscrit aussi dans la manière de prier et de dire Dieu comme quelqu'un qui marche avec nous. Une autre personnalité est évidemment Mgr Helder Camara. Dès que je suis arrivé au Brésil en 1980, j'ai été lui rendre visite. Sa manière d'accueillir était extraordinaire. Il ne fallait pas attendre trois mois avant d'avoir une audience !

– *Un échange riche de sens, qui vous a marqué ?*
– Oui. Je lui ai demandé : « *Que voulez-vous que je fasse ici au Brésil* ? » Il m'a dit alors une phrase que je n'oublierai jamais. « *Reste près des pauvres, et eux te diront ce que tu dois faire.* » Dans la chapelle du centre diocésain de Goias, on peut lire une phrase qui rappelle que l'Église est le peuple de Dieu. C'est cette affirmation qui me guide et qui m'a toujours guidé. Si l'Église n'est pas au cœur des combats sociaux, comment pourrait-elle témoigner de celui qui a pris corps d'homme pour que nous ayons la vie et l'ayons en plénitude ?

– *Comment expliquez-vous, au Brésil, une certaine désaffection de l'Église catholique vers les mouvements essentiellement pentecôtistes ?*
– La raison est historique. Au Brésil, être catholique et portugais allait de pair. C'est à la fin du XIX[e] siècle qu'est apparue la séparation progressive de l'Église et de l'État. Une bonne partie des gens n'a jamais vraiment été évangélisée en profondeur. Actuellement, on voit donc beaucoup d'églises évangéliques et néo-pentecôtistes. Elles basent leur foi sur trois éléments. La religion est d'abord proposée comme un moyen de devenir prospère. Si tu as la foi, tu deviendras riche. Vient ensuite la promesse de guérison. Comme les soins de santé de qualité ne sont pas accessibles à tous, les gens sont tentés d'y recourir. Enfin, on y apprend la pratique d'exorcisme pour chasser les démons qui sont présentés comme la cause de tous les maux. Ces courants font appel à une religiosité, un Dieu pour moi, alors que la foi catholique propose plutôt des chemins pour vivre l'Évangile et la recherche de justice que le Christ propose.

– Pour vous, quels sont les enjeux principaux actuels du Brésil ?

– Le problème principal est celui de la terre. Nous organisons bientôt une rencontre sur cette question cruciale, avec tous les évêques. Nous sommes environ trois cents et allons réfléchir sur la réforme agraire. Le Brésil est vraiment une terre de contraste. Des gens possèdent dix, vingt mille hectares de terre, et même plus. Mais ces terres servent essentiellement pour la monoculture et pour produire des biens commercialisés dans les pays du Nord : production de soja, de céréales pour nourrir nos bovins, d'agro-carburants dont la conséquence est la déforestation. Et sur place, les gens n'ont pas à manger. Ces propriétaires possèdent les trois-quarts des terres. Seul le dernier quart est consacré à l'agriculture familiale, pour produire ce qui est nécessaire pour vivre. C'est pourquoi avec l'ONG Entraide et Fraternité, nous défendons l'agriculture familiale. Elle préserve beaucoup mieux la nature que l'agro-business dont le seul objectif est de faire de l'argent.

– L'agro-business continue-t-il de s'étendre au Brésil ?

– Ces dix dernières années, le gouvernement a fort soutenu ce secteur. Aujourd'hui, la construction des nouveaux stades de football pour le Mondial, qui va coûter des fortunes, est très mal ressentie par les pauvres qui se sentent exclus. Tout cela est en grosse partie financé par l'argent de l'agro-business. Des manifestations éclatent, surtout chez les jeunes. Ils se plaignent qu'il n'y a pas d'argent pour la santé, l'éducation, le transport. Même si la misère-crasse a reculé dans le pays, il reste de profondes inégalités. La répartition des richesses est injuste et l'actuel gouvernement n'a pas un véritable projet de réforme agraire. La lutte reste indispensable même si elle est difficile.

– Le prix à payer pour lutter est parfois très lourd. Qu'en est-il aujourd'hui ?

– Le Brésil compte énormément de martyrs. Et ça continue. Un de mes confrères, Mgr Calsadiglia, a fait bâtir une chapelle en l'honneur de tous ceux qui ont perdu la vie pendant la dictature militaire et à cause de la lutte pour la terre. Une des dernières victimes, la plus connue, est une religieuse américaine, sœur Dorothy, qui faisait partie de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame de Namur. Elle a été abattue par un propriétaire terrien alors qu'elle se battait pour la défense des petits paysans amazoniens. L'agro-business avance de plus en plus dans la forêt amazonienne pour des cultures intensives de soja. Les habitants locaux ont été dépouillés de leur terre, leur acte de propriété ayant été déclaré non-valide. Dans mon diocèse, un prêtre italien a aussi été victime d'un attentat et il est resté aveugle. Un syndicaliste qui voulait protéger les sans-terres a également été tué. Mais la lutte continue. La Commission Pastorale de la Terre essaye de faire en sorte que des titres de propriétés soient octroyés aux paysans, ce que n'acceptent pas facilement les gros propriétaires terriens. Ce n'est évidemment pas suffisant. Il faut aussi aider les paysans à produire et à vendre. C'est la condition pour avoir un revenu digne.

« Je fais partie de celles et ceux qui puisent à la source de Charles de Foucauld qui va, un peu comme le Père Damien, là où personne ne veut aller. »

– Qu'est-ce qui continue à vous animer ? À quelle source allez-vous puiser ?

– Probablement une profonde foi dans l'Évangile de Jésus. Dans l'Évangile de Luc, pour annoncer la Bonne Nouvelle, Jésus proclame : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a confirmé par l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur.* » (Luc 4, 18.) Je voudrais que ma vie puisse être une Bonne Nouvelle surtout pour les pauvres qui souffrent. Avec le peu de moyens que l'on a, il faut tenir bon et semer l'espérance. Je fais partie de celles et ceux qui puisent à la source de Charles de Foucauld qui va, un peu comme le Père Damien, là où personne ne veut aller.

– L'option préférentielle pour les pauvres est-elle portée par l'ensemble des évêques brésiliens ?

– Non. Nous avons un bon groupe d'évêques qui se soutiennent mutuellement. Mais tous les évêques ne vont pas dans ce sens. C'est aussi ce qui fait la richesse de l'Église. On arrive à vivre dans des contradictions qui peuvent apparaître comme insurmontables. Ce n'est pas toujours négatif. Personne n'a une vue absolue des choses. Mais aujourd'hui, nous nous sentons confortés par le message du pape François. On sent un souffle nouveau.

– Vu votre expérience, quelles propositions pouvez-vous formuler aux chrétiens du vieux continent ? Ils semblent parfois mal à l'aise avec la sécularisation perçue comme un danger plutôt qu'un enjeu à relever. Comment dire Dieu et vivre Dieu aujourd'hui ?

– J'ai accueilli 106 jeunes pendant les JMJ au Brésil. Ils ont été marqués par le fait qu'ici, la foi est naturelle et que l'engagement social en fait partie intégrante. L'un ne va pas sans l'autre. J'ai l'impression que quelque chose va revenir. L'être humain a besoin du transcendant. Au niveau de la foi chrétienne, on a un message formidable à transmettre. En Europe, l'Église devient moins puissante dans des institutions qui dominent la société. C'est certainement une condition pour que l'Évangile devienne plus transparent. Il me semble que beaucoup vont s'intéresser de nouveau aux questions de la transcendance. On sent un fond inspiré par les valeurs chrétiennes de solidarité et de justice.

– Comment inviter les hommes à découvrir la personne de Jésus-Christ ?

– Le christianisme n'est pas une morale, un dogme. C'est d'abord la rencontre d'une personne, le Christ, que l'on veut imiter et mettre en pratique dans sa vie quotidienne, personnelle et collective. Au Brésil, j'ai appris à lire la Bible autrement, notamment grâce à Carlos Mesters. Non pas dans une vision uniquement intimiste mais comme un chemin de libération. J'ai vu la misère de mon peuple, je suis avec lui. Je suis venu la libérer de l'esclavage. Je ne suis pas un Dieu absent, loin de mon peuple. Je chemine avec lui dans ses joies et ses souffrances, dans ses luttes et ses espérances. Il n'y a pas de vie chrétienne sans engagement. Ce qui me frappe aussi en Belgique, c'est la place que les étrangers prennent dans les communautés chrétiennes. Que ce soit à Bruxelles ou ailleurs. C'est vraisemblablement un défi. Comment les communautés chrétiennes du vieux continent sont-elles prêtes à redécouvrir l'Évangile autrement grâce au partage avec ces hommes et ces femmes qui viennent d'ailleurs ?

Propos recueillis par Paul FRANCK

NIGHTFEVER

Une invitation à prier

Une église ouverte en soirée. Une célébration eucharistique avec des jeunes. Un moment de prière et d'adoration avec un partage suivi d'une rencontre fraternelle. Cela s'est passé à Liège le 3 avril.

Place Xavier Neujean, dans le quartier de La Sauvenière rénové. Il fait nuit. Sur le parvis de l'église Saint-Jean, une flèche composée de luminaires indique l'entrée. Les escaliers, qui mènent à l'intérieur de l'église, sont aussi illuminés. La flamme vacillante des bougies est partout. Une cinquantaine de jeunes participent à l'eucharistie. Après celle-ci, place à un moment de prière et d'adoration suivi d'un partage. La Nightfever s'inscrit dans la pastorale des jeunes universitaires dont sont chargés les dominicains de Liège, plus spécialement Didier Cronenberg et Dominique Collin.

MÉDITATION ET BOUGIES.
La petite lumière qui peut éclairer la vie.

MÉDITATION, CHANTS, BOUGIES

C'est à la fin de l'eucharistie que commence réellement Nightfever. Une jeune femme explique ce qui va se passer. « *Nous vous invitons à entrer dans ce moment de prière. Installez-vous où vous voulez. Ouvrez-vous au silence et à la musique. Laissez le vide se faire en vous pour découvrir la présence de Dieu qui est en vous.* » Chacune et chacun est également invité à aller chercher un papier sur lequel se trouve un verset de l'Évangile. C'est sur ce verset que le jeune est appelé à méditer, à laisser cette parole résonner en lui. Les chants ou la musique se succèdent pour porter la méditation et l'adoration. À l'entrée de l'église, chacun a reçu une bougie qu'il peut déposer sur les marches de l'autel. Cette bougie sert à symboliser ce qui est porté en joie, en peine ou en merci. Elle est la petite lumière qui peut éclairer la vie. « *Elle continuera à bruler pour vous* disent les animateurs. *Elle brille devant Jésus Christ présent sur l'autel sous la forme du pain de vie. Il est l'hôte de la soirée et il vous invite à venir à lui.* » Les jeunes sont également conviés à sortir pour aller inviter les passants du quartier qui seraient éventuellement intéressés. Non pour faire du prosélytisme mais comme une manière d'ouvrir la porte et de signifier que l'église est ouverte et que chacun peut y trouver sa place. « *Beaucoup d'entre nous ont déjà connu l'amour de Dieu dans leur vie et ils ne veulent pas en garder le secret pour eux seuls. C'est pourquoi, au cours de Nightfever, nous sortons dans les rues et sur les places de la ville pour inviter délicatement les gens à venir. Tout le monde est le bienvenu, même si c'est juste pour quelques minutes. Ceux qui acceptent cette invitation sont libres de profiter de Nightfever de la façon qu'ils préfèrent.* »

LA GENÈSE

Nightfever doit ses origines aux Journée Mondiales de la Jeunesse à Cologne. Un million de jeunes issus du monde entier s'étaient retrouvés et avaient fait l'expérience de la prière commune. Cela s'est construit dans la mouvance de la Communauté de l'Emmanuel mais n'est pas limité à ses membres. Elle est ouverte à des étudiants de différentes facultés et à toutes celles et ceux qui sont intéressés. Elle est centrée sur l'adoration qui, pour les animateurs, est cette prière simple et contemporaine qui permet un cœur à cœur avec le Créateur. Chaque Nightfever a ses propres intuitions. C'est ainsi qu'à Liège, l'idée a surgi de continuer la soirée au « 42 » qui est le pub des dominicains à côté de l'église. C'est une manière de poursuivre la rencontre par un moment d'échange, de partage et de convivialité qui permettent d'aborder toutes les questions dans une ambiance décontractée.

UNE QUESTION ET UNE SUGGESTION

Chacune et chacun a une sensibilité religieuse qui lui est propre et les chemins ne sont pas forcément les mêmes. Mais ne serait-il pas intéressant que dans ce moment de prière les questions d'injustice, de pauvreté, d'inégalités sociales soient portées dans la prière et suscitent un engagement au service de celles et ceux qui sont exclus. Tout le monde n'est pas beau et gentil. Suffit-il de prier pour le monde sans s'engager concrètement pour plus de justice. Paul VI, disait dans le synode de 1971 sur l'évangélisation en Afrique : « *Le combat pour la justice et la transformation du monde fait partie intégrante de l'annonce de l'Évangile.* » La prière peut-elle se vivre sans ouvrir aux réalités vécues. Dans la rencontre de ce numéro, Dom Eugenio Rixen ne dit-il pas qu'une foi sans engagement est une foi incomplète ?

Paul FRANCK

http://www.nightfeverliege.be/c'est-quoi/

NOUVEAU PRINTEMPS

En quelle saison sommes-nous ?

On a parlé de printemps ecclésial et aussi d'hiver ecclésial. Avec l'avènement du pape François, certains parlent de nouveau printemps. Ne serions-nous pas plutôt en été, attendant l'automne ?

Le 8 mars, le vol MH370 de la Malaysia Airlines, au bout d'environ une heure et demie de vol, changeait de direction et disparaissait des radars. Cet événement qui a marqué l'imaginaire de tout le monde pourrait servir de symbole pour décrire un tournant survenu dans l'interprétation de Vatican II. Ce même tournant est décrit par d'autres en termes de saisons.

LE PRINTEMPS DE VATICAN II

Le concile convoqué par Jean XXIII a généralement été décrit comme le début d'un « printemps ecclésial ». Ce printemps a duré une vingtaine d'année. Selon l'interprétation de plusieurs analystes, il n'a pas été suivi d'un été mais d'un hiver. En effet, utilisant une expression qui semble devoir son origine à Karl Rahner, on considère souvent qu'avec le Synode de l'Église universelle de 1985, l'Église est entrée dans un « hiver ecclésial ». Le contact semble avoir alors été perdu avec plusieurs tours de contrôle établies par Vatican II, telles que l'exercice d'une véritable collégialité épiscopale, le renforcement des Conférences épiscopales et la revalorisation de l'Église diocésaine autour de son évêque.

Heureusement, cependant, la comparaison avec MH370 s'arrête là. L'Église ne s'est abîmée nulle part et il n'est pas nécessaire d'en rechercher la boîte noire. Avec l'élection de François, elle est entrée dans une nouvelle phase que plusieurs désignent comme un « nouveau printemps », mais que je préfère comparer à un été, annonciateur de la récolte automnale. Et ne peut-on pas voir comme un clin d'œil (un peu taquin) à l'histoire que de canoniser ensemble les deux papes qui ont eu la tâche difficile de guider l'Église durant le printemps et l'hiver. Dommage qu'on n'y ait pas joint Paul VI.

Si la meilleure réussite de Vatican II a été la réforme liturgique, c'est que la Constitution Sacrosanctum Concilium a su établir des normes claires et obligatoires pour cette réforme.

À part ce cas, une des faiblesses du concile a été de ne pas avoir traduit en normes canoniques claires la plupart des grandes orientations de la Constitution dogmatique Lumen gentium et de la Constitution pastorale Gaudium et spes. La curie romaine, dont le concile avait pourtant demandé la réforme, s'est mise au travail. Le nouveau Code de Droit Canon de 1983 souligne fortement l'autorité de cette curie romaine sur les Conférences épiscopales et sur chaque évêque. La vision de l'Église universelle comme communion d'Églises locales n'y apparaît plus, dans la pratique.

UN HIVER À PARTIR DU SYNODE DE 1985

La période de 1965 à 1985 a été une première réception du concile, marquée par une grande créativité. Cette créativité, essentiellement positive, n'a cependant pas été sans problèmes et excès. Le Synode de 1985, convoqué pour étudier et analyser ces vingt premières années de l'application du concile, a marqué un tournant dans l'interprétation de celui-ci. L'interprétation assez commune qui voyait le concile comme une rupture avec un type de conscience ecclésiale des générations précédentes était remplacée par une nouvelle interprétation insistant sur la continuité. De cette façon, beaucoup des intuitions fondamentales de l'ecclésiologie de Vatican II étaient pratiquement laissées de côté.

LA SAISON NOUVELLE DE FRANÇOIS

François semble être parti du principe que, pour que l'Esprit Saint puisse réaliser un renouveau profond de l'Église, certaines réformes structurelles sont d'abord nécessaires. Ces réformes étaient requises pour la mise en œuvre de Vatican II. Mais les Pères conciliaires ne les ont pas réalisées eux-mêmes. C'est pourquoi François, se référant sans cesse au message évangélique, s'est attaqué d'abord à une réforme de la curie, à commencer par la gestion financière de celle-ci. Il s'agit, en cette période « d'été ecclésial », de prendre grand soin des pousses issues de la semence conciliaire, de sarcler, d'émonder et d'arroser. Dieu fera croître. « L'automne ecclésial », temps de la récolte, viendra. Le Maître l'a promis.

Armand VEILLEUX,
père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)

EN EUROPE DE L'EST

Des Églises protestantes minoritaires

Du 27 au 29 mars a eu lieu à Varsovie la réunion de la section européenne de la Communion Mondiale d'Églises Réformées (CMER ou WARC selon le sigle anglais). Une occasion de se mettre à l'écoute de la situation religieuse dans les anciens pays communistes.

La CMER rassemble 229 Églises qui ont leurs racines communes dans la Réforme du XVIe siècle. Organe de dialogue entre les Églises réformées afin qu'elles approfondissent leur communion et s'engagent ensemble au service d'une plus grande justice sociale et écologique, la CMER favorise également le dialogue et les actions œcuméniques conjointes.
Les délégués venant de 108 pays différents, la CMER est également organisée en huit régions géographiques. Les délégués européens se sont réunis récemment à Varsovie pour réfléchir à l'influence et la signification du « post-communisme » sur la société, les politiques menées et l'état actuel des Églises dans ces pays.

SÉCULARISATION OU REVITALISATION ?

Adam Hamori, sociologue des religions, a travaillé pendant plusieurs années à partir des données de l'enquête européenne sur les valeurs menées régulièrement par l'Union Européenne. Il a comparé les résultats obtenus entre 1990 et 2010 en Europe de l'Ouest et en Europe de l'Est. Les questions posées concernent non seulement la pratique et l'appartenance mais aussi le « sentiment » religieux (« Dieu est-il important dans votre vie ? », « recevez-vous du réconfort, de la force de votre religion ? »).
Longtemps, c'est la notion de sécularisation, pensée comme un déclin du religieux et un corollaire de la modernité, qui a prévalu. Puis, les théories se sont orientées plutôt vers une « recomposition » du croire. Certes, la religion n'était plus une force sociale aussi visible qu'auparavant mais cela ne signifiait pas qu'elle disparaissait. Individualisation de la manière de croire, « bricolage religieux » (manière pour les croyants de « piocher » dans différentes traditions), importance d'un libre marché du religieux sans entrave étatique favorisant la « compétitivité »… les théories abondent pour essayer de décrire une vitalité religieuse qui persiste au-delà des formes traditionnelles.

EUROPE DE L'EST ET EUROPE DE L'OUEST

Vingt-cinq ans après la fin du communisme, on peut constater que la situation religieuse est contrastée tant en Europe de l'Est qu'en Europe de l'Ouest, et que les différences entre les deux parties de l'Europe diminuent fortement sur le plan religieux. Certains pays de tradition orthodoxes ont vu leur participation ecclésiale augmenter. D'autres, comme la Pologne, la Hongrie, la Croatie ou la République Tchèque, de tradition catholique, ont maintenu leur nombre de membres. D'autres encore, de tradition protestante, ont connu des gains (Estonie, Lettonie) ou des pertes (Allemagne de l'Est). Adam Hamori a conclu son exposé en soulignant qu'il fallait sans doute cesser de parler d'une spécificité religieuse des sociétés post-communistes.

L'EXPÉRIENCE PRATIQUE

Au-delà des chiffres, le vécu des pasteurs présents qui ont dû exercer sous les régimes communistes a apporté un complément essentiel. Les églises protestantes sont souvent ultra-minoritaires : l'Église Réformée de Pologne compte 3000 membres, sept pasteurs et un évêque (particularité qu'elle partage avec l'Église de Hongrie). En Pologne, être patriote, c'était être catholique, seule force qui pouvait d'ailleurs s'élever contre un régime totalitaire. En Roumanie, alors que les archives secrètes de la police se sont ouvertes, on mesure jusqu'où allait la surveillance, les délations au sein des familles et des Églises. Ces souffrances ne s'effaceront pas du jour au lendemain. Il ne faut pas sous-estimer le travail de parole, de pardon et de réconciliation que nécessitera une « normalisation des mentalités » selon l'avis des témoins. Et cela prendra plus d'une génération.

Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)

« Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom »
(Jean 10, 3)

« À brebis tondue, Dieu mesure le vent »

HÉLOÏSE.
Et la brebis tondue.

L'autre jour, en me promenant dans le journal à la page des annonces nécrologiques, je vois un faire-part qui s'ouvre sur une belle et ancienne locution proverbiale : « *À brebis tondue, Dieu mesure le vent.* » Cette épigraphe que je n'avais jamais rencontrée au pays des faire-part va m'entraîner un long moment dans la douceur. « *Dieu proportionne les épreuves à la faiblesse humaine* » m'explique un dictionnaire spécialisé dans les locutions figurées. Je préfère penser qu'il prend soin de ma fragilité. Quand l'épreuve me dépouille, j'ai besoin que son souffle se fasse tout léger.

NOUVELLE NUDITÉ

En Israël, la tonte des brebis s'accompagnait d'une grande fête qui va subsister même après l'époque du désert. Il faut dire qu'il s'agissait parfois de tondre trois mille moutons comme en témoigne le Premier livre de Samuel (25, 2). On comprend qu'il faille fêter dignement l'événement comme à la clôture des moissons.
Sans aller jusqu'à faire la fête à la maison, je connais un peu la brebis tondue… Chaque année, à l'entrée de l'été, j'aide un voisin à soulager mes brebis de leur laine si épaisse et je vois toujours avec étonnement leur pudeur effarouchée lorsqu'elles ont peine à se reconnaître dans leur nouvelle nudité. Dire comme Isaïe que « *la brebis reste muette devant ceux qui la tondent* » (53, 7) est souvent vrai. Sans voix parce que paralysée par la peur. C'est pourquoi je lui parle et la caresse jusqu'à ce quelle retrouve un peu de sérénité. Une chose est certaine, elle reconnaît ma voix. Et si d'aventure une voix étrangère pénètre dans la prairie, celle du vétérinaire par exemple, elle s'enfuit « loin de lui ».

ALLER ET VENIR

Quand le berger pénètre dans la bergerie, tôt le matin souvent, il fait encore sombre. À la vue, les brebis ne le reconnaissent pas. D'autant plus qu'il y a souvent plusieurs bergers au même endroit. Au temps de Jésus, et aujourd'hui encore, les troupeaux de propriétaires différents se côtoient dans un même enclos circulaire ouvert sur une seule porte étroite. Mais dès qu'un berger appelle, les brebis de ce berger-là se pressent à la porte car elles ont reconnu sa voix.
Aucun berger palestinien ne donne un nom personnel à ses brebis. Elles accourent toutes ensemble. Le bon pasteur, lui, les appelle une à une. Il ne crie pas à la cantonade mais les désigne chacune par son nom. C'est ainsi qu'elles passent la porte, qu'elles passent par lui : « *Moi, je suis la porte.* » (10,7) Il n'est pas que le berger à qui le Père ouvre la porte. Il est la porte. Il est la frontière. Il est le seuil. Le Passage, c'est lui. « *Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé, il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage.* » (10, 9)
Aller et venir. Pas d'enfermement. Pas de voie unique. C'est l'ouverture qui compte. Saint Jean aime d'ailleurs beaucoup le verbe « ouvrir » : ouvrir les yeux de l'aveugle-né ; ouvrir le tombeau de Lazare. « *On entre et on sort par le Messie* » écrit Jean Grosjean. (…) *Le Messie est la porte par laquelle passe le vent* ». (*L'ironie christique*)
Le vent, mais pas trop. Il le sait bien, le berger des brebis. C'est avec délicatesse qu'il s'approche de chacune, attentif en particulier à celles que la vie a parfois tellement dénudées. Il est d'ailleurs significatif que l'iconographie chrétienne des premiers siècles représente la main du bon pasteur s'abaissant vers la brebis pour lui caresser le front et la bénir. Douceur d'un toucher et souffle d'une bénédiction. « *À brebis tondue, Dieu mesure le vent.* »

Gabriel RINGLET

PREMIÈRE MONDIALE

Le capitalisme s'expose

Le Musée du capitalisme est ouvert à Namur. La bibliothèque universitaire Moretus Plantin accueille cette initiative d'exception, conçue et réalisée par une équipe de jeunes bénévoles. Déroutant et édifiant !

VULGARISER.
Dévoiler les rouages du capitalisme.

Sur le seuil, il est possible que le visiteur hésite. Où diable est-il entré ? Il se tient face à une définition en cinq lignes du capitalisme. Sous ses pieds, des bulles colorées de citations diversement connotées. C'est la « salle des origines », un espace aux abords théoriques qui propose au public de remonter aux sources du capitalisme. Un guide invite les personnes présentes à jouer à la balance de la propriété privée et de la propriété collective. Tels biens, tels services, doivent-il être publics ou privés ? Les visiteurs se prennent au jeu, débattent, argumentent.

ESPOIRS ET LIMITES

Vient ensuite la « salle des espoirs », qui a tout d'un musée. On y retrouve un décor typique des années d'après-guerre : une pharmacie, une bibliothèque, un bureau, un téléviseur. Les organisateurs ont souhaité faire revivre l'espérance de l'American way of life, dans une délicieuse atmosphère de publicités anciennes. La généralisation des supermarchés, une nourriture abondante pour tous, une vie plus simple grâce à l'électroménager, l'amélioration des soins et la démocratisation des médicaments… Ces espoirs ont été, sont peut-être encore, ci et là, réalités. Le long d'un mur, Elio Di Rupo est encadré par Jean-Claude Van Damme et Barack Obama. Le capitalisme, c'est aussi cela : la possibilité de devenir quelqu'un, un « self-made man ». Mais en est-on toujours là ? La visite continue avec la « salle des limites », très interactive. Impossible de résister à l'interpellation *« Et toi, qu'est-ce qui te rend heureux ? »* qui débouche sur un petit exercice d'introspection. D'autres supports audio et vidéo questionnent les limites du système liées aux ressources naturelles, à la logique financière, à la concentration des pouvoirs.

OBJET CULTUREL NON IDENTIFIÉ

Le sas de la « surconsommation », ainsi appelé par les organisateurs, ressemble à s'y méprendre à une salle de douche. Les noms de milliers d'objets individuels constituent les carreaux blancs des parois. On en sort lessivé, prêt à s'interroger sur les « alternatives » illustrées dans la salle suivante. Foisonnantes, mais sans naïveté. Aucune n'est présentée comme l'unique panacée. Le visiteur, ici encore, restera critique. C'est bien l'intention des jeunes bénévoles qui ont conçu cette exposition déroutante. *« L´idée nous est venue lors d´une visite au Musée du communisme à Prague. Si le terme "capitalisme" est souvent utilisé, il reste peu expliqué. En effet, aujourd'hui plus que jamais, beaucoup méconnaissent les mécanismes d´un système auquel ils prennent pourtant part quotidiennement. »*

Guillaume LOHEST

Musée du capitalisme, Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin, 19 Rue Grandgagnage, 5000 Namur. Exposition accessible de 9 à 17h du lundi au samedi jusqu'au 28 juin 2014. Possibilité de visite guidée les samedis.
www.museeducapitalisme.org ☎ 0495.67.58.61

CALENDRIER

À BANNEUX, Journée de prière : « Avec l'Église de Chine » le 18/5 de 10h à 16h au Sanctuaire de Banneux.
f.dabin@skynet.be

À BORDEAUX ET COGNAC, Voyage culturel : « Quand vin et spiritualité se rencontrent » avec Bernadette Wiame, chargée de cours à l'UCL, du 17/7 au 23/7, organisé par Terre de sens (Pèlerinages Namurois).
☎ 081.240.162 terredesens@skynet.be

À BRUXELLES, Conférence : « Surfons tranquille 2.0 » avec Olivier Bogaert, écrivain, le 23/5 à 18h30 à la librairie UOPC, Avenue Gustave Demey 14-16, à Auderghem.
☎ 02.648.96.89 conferences@uopc.be

À BRUXELLES, Soirée : « Veillée artistique et interculturelle de Pentecôte » le 7/6 à 20h en la Cathédrale Saints Michel et Gudule.
☎ 02.217.83.45 www.cathedralestmichel.be

À BRUXELLES, Conférence : « Choisir la vie » avec Anne-Dauphine Julliand, auteure, le 15/5 à 20h en la salle le Fanal, rue Joseph Stallaert, 6 1050 Bruxelles
☎ 02.343.28.15 lesrencontresdufanal@scarlet.be

À CHARTRES, Week-end et 67e pèlerinage du Monde du travail : « Richesses et pauvretés » du 9/5 au 11/5 (départ gare de Mons en car).
☎ 02.771.34.79 chantaldemeulemeester@yahoo.fr

À COUR-SUR-HEURE, Matinée de formation : « Le pardon, requête de l'Évangile » avec Maître Moreau, avocat, le 17/5 de 9h30 à 11h30 au réfectoire de l'école.
☎ 0475.24.34.59 bdelavie@me.com

À ERMETON-SUR-BIERT, Journée de réflexion et d'actualité : « La raison du corps ou les enjeux spirituels de la liberté ; Réflexion autour des questions actuelles de bioéthique » avec le Père Xavier Dijon, le 24/5 de 9h30 à 17h30 au Monastère Notre-Dame Bénédictines, rue du Monastère, 1.
☎ 071.72.00.48 net@ermeton.be

À lire, à voir, à écouter, à visiter…

NOLWENN APRÈS LA BRETAGNE

Fin 2012, Nolwenn Leroy sortait son dernier album, intitulé *Ô Filles de l'eau*. Elle y chante les femmes, les mers et l'océan. Un des titres, *Sixième Continent*, dénonce la pollution marine. Auparavant, Nolwenn avait fait un carton avec un album aux contenus bretons, plus « néo-folklorique » que novateur, mais qui avait beaucoup plu. Celle qui avait remporté la deuxième édition de Star Academy en 2002 passe par la Belgique avec un tout nouveau spectacle intitulé *Ô tour de l'eau*, avant de retourner, via la Suisse, chanter dans ses Cornouailles. (F.A.)

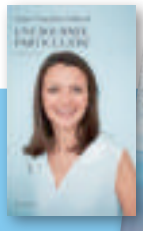
Samedi 10/5 au Cirque Royal de Bruxelles
http://cirque-royal.org

EX-PAPE ET FUTUR SAINT ?

L'homme qui ne voulait pas être pape, c'est l'histoire de Joseph Ratzinger, devenu pape sous le nom de Benoît XVI. Le livre, très documenté, fouillé, abondamment illustré de citations de l'ancien pape, regorge d'anecdotes et de révélations. Il rappelle tous les pièges, toutes les machinations secrètes qui ont fini par avoir raison de la détermination de ce pape mal-aimé et mal compris. Si le contenu est passionnant, on regrettera cependant le ton hagiographique avec lequel l'auteur ne cesse d'encenser le pape Benoît. Son parti pris est si évident que son propos perd en crédibilité. S'il avait la matière pour faire de cet ouvrage une grande œuvre d'histoire, l'auteur n'en a finalement tiré qu'un récit « papolâtre ». (J.Ba)

Nicolas DIAT, *L'homme qui ne voulait pas être pape. Histoire secrète d'un règne*, Paris, Albin Michel, 2014. Prix : 25,25 € -10 % = 22,73 €.

CHOISIR LA VIE



C'est l'histoire d'une mère dont la fille se révèle après examen atteinte d'une maladie orpheline. Elle sait que son combat est perdu d'avance puisque son enfant, âgée de deux ans, n'a plus que quelques mois à vivre. Elle témoigne dans un ouvrage. Plutôt que de sombrer, l'auteure décide de lui faire une promesse : *« Tu vas avoir une belle vie, où tu ne manqueras jamais d'amour. »* Le premier livre raconte l'histoire de cette promesse. Le second insiste sur une date particulière, le 29 février, qui n'existe que tous les quatre ans et qui est celle de l'anniversaire de sa fille disparue. *Une journée particulière* axée sur le souvenir. Ce récit triste et beau est une leçon de courage pour les personnes qui doivent faire face à l'adversité et à la disparition programmée d'un proche. L'auteure sera présente en mai à Bruxelles pour témoigner. (B.H.)

Anne-Dauphine JULLIAND, *Deux petits pas sur le sable mouillé*, prix : 17,80 € -10% = 16,02 €, et aussi en éd. J'ai lu, 2013, prix : 6,48 € -10% = 5,83€ ; et *Une journée particulière*, prix : 17 € -10 % = 15,30 € ; Paris, Éditions Les Arènes, 2013.
Conférence le 15/5 à 20h en la salle le Fanal, rue Joseph Stallaert, 6 1050 Bruxelles ☎ 02.343.28.15 lesrencontresdufanal@scarlet.be

LA VOIE DU JEÛNE

La pratique du jeûne se confirme à des fins thérapeutiques mais aussi comme pratique spirituelle. Sans doute pour pallier les excès de consommation dans une société d'abondance avec toutes ses conséquences de mal-être. Mais aussi pour retrouver un peu de transcendance dans des préoccupations investies par l'immédiat et l'accessoire. Entre l'acte de manger et avec qui, ou retrouver dans la Bible les paroles qui se rapportent à cette privation, plusieurs auteurs apportent leur réflexion sur ce qui ressemble bien à un appétit de Dieu. (G.U.)

Philippe BAUD (dirigé par), *Manger, voie spirituelle*, Montréal-Genève, Novalis Labor et Fides, 2014. Prix : 14 € -10 % = 12,60 €.

INTRIGUES À LA SIXTINE

Pourquoi Michel-Ange a-t-il peint au plafond de la chapelle Sixtine cinq sibylles, des prophétesses païennes ? Il faut se souvenir que l'empereur Constantin leur avait attribué la première annonce du messie à travers une poésie grecque dont les premières lettres formaient cette phrase : *« Jésus-Christ fils de Dieu sauveur. »* Alain Le Ninèze prend donc ce prétexte pour articuler, dans son roman historique, deux récits en parallèle. Le premier est celui de Sphaerus qui, sous les ordres de l'empereur Auguste, consulte cinq sibylles pour retrouver les fragments d'un oracle perdu. Le second montre Michel-Ange en train de peindre le plafond de la Sixtine. Son Simon de Cyrène à qui il avait donné les traits de son ami Livio vient d'être mystérieusement travesti en femme. Michel-Ange y voit un complot de ses ennemis Raphaël et Bramante. L'Antiquité et la Renaissance se donnent finalement rendez-vous au plafond de la chapelle. (J.Ba)

Alain LE NINÈZE, *Libica. Michel-Ange et la Sibylle*, Arles, Actes Sud, 2014. Prix : 22,80 € -10 % = 20,52 €.

PROMENADE MÉDICALE

Comme les autres services, la médecine est entraînée dans une course folle à la rentabilité. Qui ne s'en est jamais aperçu ? Mais plutôt qu'une critique académique et stérile de cette dérive, le cardiologue Jean Pellet porte un regard littéraire sur la chose, empreint de polémique, certes, mais aussi de tendresse, d'humour et de sagesse. C'est en lointain descendant du docteur Diafoirus, celui du *Malade imaginaire* de Molière, que parle l'auteur. Une promenade médicale à travers les siècles. Une invitation à remettre le domaine glacial de la technique à sa juste place, au service d'une médecine, si pas humaniste, au moins chaleureuse. (G.L.)

Jean PELLET, *Médecine et humanisme, le grand écart*, Éditions Yves Michel, 2013. Prix : 15 € -10 % = 13,50 €.

PETITES VIES DE CANONISÉS

Depuis ce 27 avril, l'Église catholique compte deux saints de plus. Ce jour-là, le pape François a fait saints d'un seul coup deux de ses prédécesseurs, Jean XXIII et Jean-Paul II. Si le processus de canonisation de Jean Paul II avait été réclamé par des groupes catholiques dès son décès, et si la procédure à son égard a été menée tambour battant par Benoît XVI, la reconnaissance des mérites du pape Jean XXIII a été beaucoup plus longue… Une importante littérature sort bien sûr à cette occasion, dont deux petits livres de poche parus chez DDB, qui permettent de cerner la biographie et les mérites des deux hommes d'exception. Le profil de Jean Paul II, présenté par un conseiller éditorial du magazine *Pèlerin*, se centre sur le caractère infatigable de celui qui a été un jeune pape globe-trotter avant de devenir un vieillard fragile. La biographie de Jean XXIII est pour sa part rédigée par un journaliste auteur de plusieurs « vies de papes ». Il met l'accent sur l'audace de ce fils de paysans lombards, un temps nonce à Bruxelles, qui a fait le pari d'ouvrir l'Église sur le monde lors du concile Vatican II, alors qu'au moment de son élection, ses confrères n'avaient vu en lui qu'un pape de transition. Signe du poids de chacun de ces papes dans l'histoire de l'Église, l'ouvrage sur Jean Paul II compte 106 pages, celui sur Jean XXIII 161… (F.A.)

Xavier LECŒUR, *Petite vie de Jean XXIII*, Paris, Desclée De Brouwer, 2014. Prix : 10 € -10 % = 9 €.
Christophe HENNING, *Petite vie de Jean Paul II*, Paris, Desclée De Brouwer, 2014. Prix : 10 € -10 % = 9 €.

L'AVENTURE NATIVITAS

Il est des lieux où l'esprit de l'Évangile respire. C'est le cas de « Nativitas », cette maison fondée par Monica Nève dans les Marolles et qui est à la fois un restaurant social, un lieu d'accueil pour des personnes en difficulté où un accompagnement humain et social est proposé. Marthe Mathieu, directrice retraitée d'une école secondaire de Bruxelles raconte l'aventure de cette belle initiative, fruit de la générosité et de l'enthousiasme de sa fondatrice. Celle-ci, adepte de la musique et amoureuse de l'église Notre-Dame de la Chapelle, a été à la base dans les années 1970 de l'animation musicale et religieuse de Noël dans ce quartier populaire de Bruxelles. Elle a entrepris ensuite une mission d'aide sociale qui perdure avec l'aide de nombreux bénévoles dans un esprit chrétien très ouvert. L'ouvrage est accompagné d'un CD audio sur lequel figurent les meilleurs morceaux chantés par la chorale « Nativitas ». (G.H.)

Marthe MAHIEU, *L'étoile de Nativitas*, Namur, Éditions Fidélité, 2013. Prix : 15,95 € -10% = 14,36 €.

CHANTEUR ET CHRÉTIEN

Il est rare qu'une personnalité du showbiz s'exprime longuement et sincèrement sur ses convictions religieuses. C'est pourtant ce que fait Michel Delpech, auteur de tubes dans les années 1960 avec des titres comme *Pour un flirt* ou *Chez Lorette*. Oui, on peut être chanteur à succès et aimer lire les Pères du désert, les confessions de saint Augustin et se passionner pour les écrits contemporains de théologiens comme Hans Küng ou Urs von Balthasar. Comme beaucoup, l'auteur a eu une éducation chrétienne classique, a abandonné la pratique religieuse une fois devenu jeune adulte mais les questions existentielles ont continué de le tarauder. Une grave maladie, une dépression ont été alors des chemins de retournement. Après avoir tâté du bouddhisme ou de la méditation transcendantale, ce chercheur de vérité est revenu découvrir les trésors de sa propre tradition spirituelle. Il explique ainsi avec beaucoup de sincérité que la foi chrétienne n'est certes pas un long fleuve tranquille mais lui donne joie et apaisement, même s'il se sent *« un faible chrétien »*. (G.H.)

Michel DELPECH, *J'ai osé Dieu*, Paris, Presses de la Renaissance, 2013. Prix : 17,40 € -10 % = 15,66 €.

RIVALITÉS DE COUPLE

Max et Lucie viennent de se séparer après dix ans de vie commune et voilà qu'ils se retrouvent pour un entretien d'embauche dans la même salle d'attente. Heureusement, ils ne convoitent pas le même poste. Mais l'attente et l'angoisse font remonter de vieilles histoires qu'ils ont en commun. L'instabilité affective de ces deux anciens amants qui ne sont même plus sûrs de se détester, n'est pas pour rassurer les futurs employeurs. Patricia Ide et Alexandre Trocki se prêtent au jeu de ce couple attachant, avec une émouvante violence. (J.Ba)

Les hommages collatéraux de Virginie Thirion du 15/5 au 28/6 au Théâtre Le Public, rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎ 0800.944.44 🖳 www.theatrelepublic.be

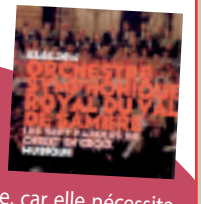
TELLE MÈRE…

Jaime et sa mère vivent dans deux mondes différents, étrangers l'un à l'autre. À 82 ans, elle se débrouille toute seule et avec dignité dans un appartement que lui a prêté son fils. À 50 ans, celui-ci mène une vie confortable avec sa femme, ses enfants et sa belle-mère dans une belle villa, jusqu'au jour où Jaime est licencié. Et lorsqu'il vient annoncer la triste nouvelle à sa mère, il n'imagine pas qu'elle a aussi des révélations à lui faire. Jacqueline Bir et Alain Leempoel sont deux raisons suffisantes pour aller voir cette pièce adaptée du film éponyme. Outre les questions économiques et sociales évoquées dans la pièce, ce qui touche surtout dans cette histoire, c'est la tendresse, l'espièglerie d'une mère avec son fils, et l'amour qu'ils se portent, dissimulé par la pudeur de leur relation. (J.Ba)

Conversations avec ma mère, de Santiago Carlos Ovès et Jordi Galceran, mise en scène par Pietro Pizzuti du 6 au 18/5 à l'espace Delvaux 3, rue Gratès (pl. Keym) à 1170 Watermael-Boitsfort. ☎ 02.663.85.50 🖳 www.lavenerie.be

Ensuite du 3/9 au 18/10 au Théâtre Le Public, rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎ 0800.944.44 🖳 www.theatrelepublic.be

PAROLES EN CROIX



Les sept paroles du Christ en croix est une œuvre lyrique majeure du compositeur belge César Franck, mais une œuvre rarement jouée, car elle nécessite la présence d'un grand nombre d'artistes : 60 musiciens, 110 choristes et 4 solistes. Il vaut donc la peine de noter les deux prestations prévues à Charleroi et Liège par l'Orchestre Symphonique du Val du Sambre, après son passage à Paris. Aux côtés des musiciens : les chorales Jupille Saint-Amand et Franco-allemande de Paris ainsi que les solistes Christine Solhosse (soprano), Xavier Flabat (ténor), Lionel Couchart (ténor) et Philippe Sarrouy (basse). (F.A.)

Samedi 3/5 à 20h au Palais des Beaux-Arts de Charleroi. 🖳 www.pba.be
Dimanche 4 mai à 16h à l'église du Sacré-Cœur, rue des Fortifications à 4030 Grivegnée-Liège ☎ 04.365.17.92

L'ILLUSION DE LA POSSESSION

Depuis la crise financière de 2007, l'argent a perdu de son aura. Avant, la finance jouissait d'un prestige inégalé et les traders suscitaient l'admiration du public. Les paroles des « gourous » des marchés étaient bues goulûment par beaucoup de décideurs. Ainsi, la période actuelle est propice à une quête et à une réflexion sur la richesse et sur cette société qui a tendance à adorer le veau d'or. En relisant les textes fondateurs et les critiques accumulées contre l'argent depuis des siècles, Yvan Murdy démystifie le « fric roi ». Il invite à ne pas se laisser envahir par la pensée unique et à retourner vers les valeurs du don et de la spiritualité. (B.H.)

Yvan MURDY, *L'argent trompeur*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2014. Prix : 19 € -10 % = 17,10 €.

CALENDRIER

À GENTINNE, Journée Kongolo : « Porte la Paix » le 7/6 au Mémorial Kongolo, Place du Couvent,140.

☎ 071.80.00.40 et 0476.21.34.28 joseph.burgraff@kongolo.be 🖳 www.kongolo.be

À LIÈGE, Conférence : « Le désorient des chrétiens – Les chrétiens du Proche-Orient face à un avenir incertain » avec Christian Cannuyer, professeur à l'Université catholique de Lille, le 8/5 à 20h15 en l'église du Sart-Tilman, Rue du Sart-Tilman, 341.

☎ 04.367.49.67 info@ndpc.be 🖳 www.ndpc.be

À MALÈVES-SAINTE-MARIE, Conférence : « Heureux les miséricordieux », avec Christine Pedotti, romancière, le 24/5 de 9h à 15h au Prieuré, rue du Prieuré, 37.

☎ 010.88.83.58 🖳 www.leprieure.be

À MAREDSOUS, Retraite : « Où est l'essentiel ? » avec Nicolas Dayez, du 28/5 au 31/5 à l'Abbaye de Maredsous.

☎ 0495.93.04.07 flm@maredsous.com

À OTTIGNIES, Conférence et Film : « Le monachisme en Afrique, Amérique latine et en Asie » avec le Frère Martin-François Neyt, le 14/5 à 20h15 au Monastère Saint-André, Allée de Clerlande, 1.

☎ 010.42.18.36 lesateliers@clerlande.com

À ORVAL, Jeunes en prière : « Que vive le Royaume ! Prier l'évangile, une parabole d'amour » du 6/8 au 10/8 à l'abbaye d'Orval.

☎ 061.31.10.60 🖳 www.orval.be/fr/57/Presentation-d-OJP

À SAINT-HUBERT, Retraite : « De la terre au ciel » avec Véronique Sforza, animatrice des « Pèlerins danseurs » du 23/5 au 25/5 au Monastère d'Hurtebise.

☎ 061.61.11.27 🖳 www.hurtebise.net et www.lespelerinsdanseurs.eu

LIÈGE, 1940-1945

Héros ou salauds ?

Des juifs pourchassés qui se cachent. Qui va les aider, qui va les dénoncer ? C'est la trame de *Dans la gueule de la bête*, le dernier livre passionnant d'Armel Job.

Il y a dans les romans de l'auteur ardennais une « patte » particulière que ses lecteurs de plus en plus nombreux et séduits apprécient : une histoire palpitante, une intrigue, mais sous-jacente une question morale qui revient souvent dans ses écrits. Où est le bien, où est le mal lorsque des personnes sont confrontées à des choix de vie difficiles à trancher. Les uns peuvent se révéler des gens « bien », d'autres des lâches. Souvent, la frontière entre eux est floue et interpelle le lecteur sur ses propres grandeurs et limites. Cette approche était particulièrement présente dans des romans comme *Les mystères de sainte Freya* ou *Le bon coupable* mais se retrouve de manière plus évidente encore dans ce dernier roman puisqu'il est question cette fois de la chasse aux juifs sous l'occupation allemande en Belgique.

RÉSEAU CATHOLIQUE

L'histoire se passe à Liège. Armel Job s'est inspiré pour le contexte historique de l'ouvrage de Thierry Rozenblum, *Une cité si ardente* (Éditions Luc Pire, Bruxelles 2010). À partir de personnes dont on a conservé que d'infimes traces, l'auteur a imaginé différents parcours et réactions lorsque, par des circonstances inattendues, on est confronté au drame vécu par des inconnus. Une série de personnages apparaissent : des juifs qui se cachent, des gens qui leur donnent un abri, d'autres qui les livreront de manière consciente ou non à l'ennemi. De nombreux livres d'histoire et des romans d'après–guerre ont abondamment traité ce sujet. L'originalité tient ici au focus sur le monde catholique belge, plus particulièrement à Liège où un réseau s'est mis en place, avec l'appui secret mais réel de l'évêché pour cacher des juifs et particulièrement des enfants dans des orphelinats ou des institutions pour la jeunesse. L'Église se taisait officiellement sur le drame mais discrètement venait ici et là en aide aux juifs qui risquaient, comme l'indique le titre explicite du roman, de tomber dans la gueule de la bête.

CIRCONSTANCE

Armel Job cisèle avec pertinence et justesse des portraits de différents types, de personnes ordinaires, catholiques ou non (des religieuses, des prêtres, un ancien séminariste, un avocat, un notaire, une épicière, une ouvrière, un cafetier…) dans le contexte religieux de l'époque où la générosité et l'abnégation côtoient l'égoïsme et la trahison, souvent plus par circonstance que choix délibéré. En exergue du livre, l'auteur a placé cette phrase de la philosophe Hannah Arendt : « *Il n'est nullement nécessaire d'avoir un cœur mauvais – phénomène assez rare – pour causer de grands maux.* »

Gérald HAYOIS

Armel JOB, *Dans la gueule de la bête*, Paris, Robert Laffont, 2014. Prix : 21,95 € -10 % = 19,76 €.

DES LIVRES MOINS CHERS À L'appel

Commandez les livres que nous présentons avec 10 % de réduction.
Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.
Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'un bulletin de versement.
Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :
www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel
Attention : nous ne pourrons fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10 %** ».

Je commande les livres suivants :

❑ .... €

❑ .... €

❑ .... €

Total de la commande + frais de port : ..... €

Nom : ..... Prénom : .....

Rue : ..... N° : .....

Code Postal : ..... Localité : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Date : ..... Signature :

PROF DE RELIGION

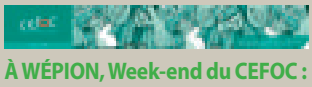
Voici des extraits d'une lettre ouverte adressée par un professeur de religion à Madame Marie-Martine Schyns, ministre de l'Enseignement.

« Madame la ministre de l'Enseignement, à nouveau, le cours de religion est en pleine révolution ! Le débat ne surprend plus personne. Cette fois, la grande nouveauté semble consister à remplacer une heure de religion par une heure de philosophie, pour ainsi couper la poire en deux. De cette manière, tout le monde sera satisfait et le débat pourra ressortir dans quelques années. Il est vrai que le cours de religion se porte mal (…) Décrié, stigmatisé, empreint de stéréotypes embarrassants… Et surtout, « aucune utilité » et « ça ne compte pas », vous répondent les élèves, trop souvent appuyés par leurs parents. Ces constats font évidemment fi de l'évolution de ce cours (que certains disent « dépassé ») et des réponses qu'il tente de donner à notre XXIe siècle tourmenté. Contrairement à de vieilles idées reçues, le cours de religion ne suggère la foi chrétienne ni au départ ni à l'arrivée. La croyance ne constitue en aucun cas – et ne constituera jamais – une obligation mais une démarche personnelle. (…) Néanmoins, si la foi n'est pas un devoir, sa connaissance constitue un droit primordial auquel chacun peut prétendre. (…) Comment aider un ado à devenir acteur de la société, citoyen responsable (et intelligent) s'il ne comprend pas le patrimoine dont il a hérité des grands courants de pensées ou des mouvements artistiques qui l'ont précédé ? (…) Notre calendrier en est un exemple parmi tant d'autres. Faisons le compte : les deux tiers de nos fériés légaux sont des fêtes chrétiennes. (…) Le cours de religion n'a pas pour objectif d'encenser et de présenter comme vraie la seule sacro-sainte religion chrétienne (et donc, de « séparer les élèves sur base religieuse »), mais bien d'ouvrir l'esprit des jeunes aux autres cultures et aux autres religions grâce à un discours moderne et à la lumière des faits concrets d'actualité. (…) Certes, l'idée de remplacer une heure de religion par une heure de philosophie n'est pas mauvaise en soi. Mais (…) la démarche du questionnement philosophique fait déjà partie intégrante des prescrits dudit cours. Cette idée de réforme a donc un léger goût de pléonasme. (…) Cette lettre est le fruit d'une réflexion libre et éclairée par la réalité vécue dans les salles de classe depuis cinq belles années déjà. »

Florian LEPINNE

CALENDRIER

À WÉPION, Journée : « Que faisons-nous exactement quand nous dialoguons ? » avec Denis Gira, auteur du livre *Le dialogue à la portée de tous… (ou presque)* le 24/5 de 9h30 à 17h au Centre spirituel La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.
☎ 0474.45.24.46 🖂 centre.spirituel@lapairelle



À WÉPION, Week-end du CEFOC : « Chrétiens en débat. Des convictions critiques pour résister », les 14 et 15/6 au Centre La Marlagne, chemin des Marronniers, 26.
☎ 081.23.15.22 🖂 info@cefoc.be

À WAVREUMONT, Journée : « La résurrection de Jésus et la nôtre » avec Marie-Pierre Polis, Marc Deltour, Gilbert Muytjens et Frère Hubert Thomas, le 10/5 de 9h15 à 16h30 au Monastère Saint-Remacle, Wavreumont, 9 à 4970 Stavelot.
☎ 02.218.54.47 ou 0478.47.68.18
🖂 accueil@wavreumont.be

L'appel

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Sabine LOURTIE

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Annelise DETOURNAY, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Gabriel RINGLET, Godelieve RULMONT-UGEUX, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Jean-Yves QUELLEC, Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro
Laurence FLACHON, François-Xavier JACQUES et Armand VEILLEUX

Photocomposition et impression
Imprimerie MASSOZ, Alleur (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement – Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège
☎+🖷 04.341.10.04
Compte n° 001-2037217-02 -
IBAN : BE32-0012-0372-1702 - Bic : GEBABEBB
🖂 appel@catho.be
🖳 http://www.magazine-appel.be/

Publicité
MEDIAL, rue du Prieuré 32, 1360 Malèves-Sainte-Marie, ☎ 010.88.94.48 - 🖷 010.88.93.18

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Abonnement individuel : 23,50 €.
Autres types d'abonnements : voir site internet ou sur demande.

Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction.

plus d'info:
0800 20 950
www.monte-escalierinfo.be

Notre monte-escalier ...
... Votre confort

Offre gratuite et sans engagement
Délai de livraison réduit
Service après-vente excellent (24u/24)
Différents modèles
Installation conforme aux normes européennes

Comfortlift coopman

SA Coopman Liften
Heirweg 123 | B-8520 Kuurne
comfortlift@coopman.be | www.monte-escalierinfo.be

« Choisir la vie »

Témoignage d'Anne-Dauphine Julliand,
Jeudi 15 mai 2014 à 20h.

Auteure de "Deux petits pas sur le sable mouillé" et "Une journée particulière". Maman de quatre enfants, elle connaît l'épreuve de deux petites filles touchées à la naissance d'une maladie dégénérative. Comment trouver l'énergie de vivre des situations poignantes ? Comment créer un climat familial sans édulcorer la réalité ? Comment continuer à faire des projets ?
Anne-Dauphine nous fera partager sa foi en la vie, malgré tout.

Salle : le Fanal, 6 rue Joseph Stallaert, 1050 Bruxelles.
Infos : tél/fax 02 343 28 15.
Courriel : lesrencontresdufanal@scarlet.be
PAF : 10 € (étudiants 5 €)
Réservation souhaitée : compte BE91 3101 6930 2876 des Rencontres du Fanal

Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

… pour mieux vivre les relations…

vient de paraître !

Joie de vivre

On ne parle que de crise, de pertes d'emploi, de menaces terroristes et de conflits… et pourtant on n'a jamais publié autant de livres sur le bonheur et la joie de vivre, les centres de bien-être se multiplient et des formations ou stages de toutes sortes promettent l'accès à la sérénité.

Est-ce une manière de se réfugier dans une bulle en attendant le pire, une recherche de la béatitude que l'on n'attend plus de l'au-delà ou la façon d'aujourd'hui de poursuivre la quête éternelle du bonheur qui anime les humains depuis la nuit des temps ?

Les femmes et les hommes sont demandeurs de joie de vivre. Ils y consacrent de l'énergie, du temps, de l'argent. Car le bonheur est devenu un marché, où l'on côtoie le pire et le meilleur, où il est préférable de faire preuve d'un peu d'esprit critique.

A travers de nombreux témoignages et les analyses de divers spécialistes, cette étude invite à s'interroger sur les démarches individuelles mais aussi sur les réseaux relationnels et sociaux susceptibles de favoriser un meilleur bien-être individuel et collectif.

Vous souhaitez l'obtenir ? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons.
Payement après réception (10 euros + port)

Les éditions Feuilles Familiales

(Couples et Familles, asbl)
Catalogue et renseignements sur demande
Rue du Fond, 127 – 5020 Malonne
Tél. : 081/45.02.99 – Fax 081/45.05.98 – E-mail info@couplesfamilles.be
www.couplesfamilles.be